

# montréal '65

NOVEMBRE

NOVEMBER

NOVIEMBRE



# montreal '65



VOL. 2

No 11

Publiée chaque mois par la Ville de Montréal  
Published monthly by the City of Montreal  
Hôtel de Ville — City Hall  
Montréal, Canada

## *sommaire contents*

next stop — completion . . . . .	4
le métro de montréal : l'étape finale . . . . .	7
bonise pelletier . . . . .	10
great lady of canadian theatre . . . . .	11
expo communications : a city within a metropolis . . . . .	12
les communications à l'expo : une ville au milieu d'une métropole . . . . .	15
les messieurs de saint-sulpice, providentiels bâtisseurs . . . . .	18
the gentlemen were builders . . . . .	20
for men only . . . . .	21
interdit aux femmes . . . . .	22
une troupe bien solide sur ses pointes : les grands ballets canadiens . . . . .	24
birth of a ballet company . . . . .	25
the building with a dramatic past . . . . .	27
la fortune de la grande-bretagne dans les caves d'un bel immeuble . . . . .	28
focus on montreal . . . . .	30
actualités . . . . .	31

Directeur général — General Manager  
**Paul Cholette**  
Comité de rédaction — Editorial Board  
**Michel Roy**  
**Bill Bantey**  
Directeur artistique — Art Director  
**Gaston Parent**  
Tirage — Circulation  
**Raymond Roth**

Lithographiée aux ateliers de Pierre DesMarais Inc., à Montréal.  
Lithographed by Pierre DesMarais Inc., Montreal.

Reproduction autorisée des textes et illustrations.  
Texts and illustrations may be reproduced without permission.

Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.  
Port payé à Montréal.

Authorized as second class mail by the Post Office Department, Ottawa, and for payment of postage in cash. Postage paid at Montreal.

PHOTOS : La section de photographie de la Ville de Montréal, dirigée par Yvon Bellemare — Photography Place Inc. — Bell Telephone Co.  
Heib Nott & Co. Ltd. — Richard Arless Associates — Armour Landry  
Le Bureau de tourisme du gouvernement canadien  
Basil Zarov — Gazette.

*Couverture: Monté par l'Orchestre symphonique de Montréal dans la Grande Salle de la Place des Arts, l'opéra "Aida" fut le grand succès artistique et mondain de Montréal en octobre • Cover: Aida staged by Montreal Symphony Orchestra in La Grande Salle of La Place des Arts, was artistic and social highlight of October • Portada: La Orquesta Sinfónica de Montreal presentó la ópera "Aida" en la Gran Sala de la Place des Arts, con enorme éxito artístico y social • Copertina: L'Aida, per la messa in scena dell'Orchestra Sinfonica di Montréal nella Grande Salle de la Place des Arts, ha segnato il grande avvenimento artistico e mondano di ottobre • Titelbild: Die vom Montrealer Sinfonieorchester inszenierte Aufführung der Oper "Aida" im Place des Arts war das kulturelle und gesellschaftliche Hauptereignis im Oktober.*

# la ville de l'avenir

Montréal regarde résolument vers l'avenir. L'une des plus anciennes villes du continent nord-américain, elle s'est détaché peu à peu du passé pour s'engager, surtout au cours de la dernière décennie, avec un dynamisme et une confiance sans cesse renouvelés, dans la voie rayonnante que lui indiquaient depuis longtemps la géographie et l'histoire.

Sise au point de convergence des principales routes de transport maritime, aérien, ferroviaire et routier de l'Est du Canada, Montréal était appelée, non seulement à jouer un rôle de premier plan dans le développement du pays, mais aussi à en devenir la Métropole incontestée, à l'instar de New-York pour les Etats-Unis, de Londres pour l'Angleterre, de Paris pour la France. Aujourd'hui, elle est le siège de plusieurs des plus importantes institutions commerciales et financières du pays; elle en est le centre manufacturier par excellence. De plus, elle est devenue la capitale commerciale, financière et manufacturière d'une nouvelle puissance industrielle en voie de s'édifier sur les bords du fleuve Saint-Laur-ent: La Province de Québec.

Aussi n'y a-t-il rien d'étonnant de voir Montréal et sa banlieue se transformer et grandir comme jamais dans l'histoire de la région métropolitaine. D'abord, la construction du Métro commencée en 1962 et qui sera terminée l'an prochain, les préparatifs de l'Exposition universelle et internationale de 1967: deux événements qui, s'ils illustrent l'expansion et le prestige de Montréal, servent également à marquer le point de départ d'une ère nouvelle dans la plupart des sphères de son activité. Tandis que l'on pratique depuis trois ans des tunnels dans le sous-sol de la ville, le paysage se transforme en surface; la ville en quelque sorte s'équipe en neuf, se donne de nouvelles installations privées et communautaires.

C'est la Place Ville-Marie, ensemble trois fois plus vaste que le fameux Rockefeller Plaza, de New-York, et que domine l'édifice cruciforme de la Banque Royale du Canada, l'édifice de la Banque Canadienne impériale de Commerce avec ses 604 pieds de hauteur, et ses 42 étages, l'édifice du C-I-L avec ses 719,000 pieds de plancher, et au point tournant des secteurs financier et commercial, la Place Victoria, nouvelle addition à la série des gratte-ciel, et que surplombe la Tour de la Bourse et ses 47 étages. Mais voilà qu'à côté de ces immeubles géants et de bien d'autres, surgiront d'ici quelques mois de nouveaux immeubles, de nouveaux hôtels, de nouvelles institutions publiques qui représentent dans leur ensemble des investissements dépassant le demi-milliard de dollars.

Tous ces développements importants, que viennent de compléter la construction de voies rapides et de ponts, l'installation de nouvelles industries en banlieue ou à la périphérie, sont autant de facteurs qui font aujourd'hui de Montréal "La Ville de l'Avenir", en Amérique du Nord.

# city of the future

Montreal faces the future resolutely. One of the North American continent's oldest cities, it has detached itself little by little from the past, especially in the past decade, to move forward with ever-renewed dynamism and confidence on the shining path which geography and history carved long ago.

Situated at the crossroads of the principal shipping, air, rail-way routes and highways of eastern Canada, Montreal was called upon to play a leading rôle not only in the development of the country but also to become its unchallenged metropolis, like New York in the United States, London in England, and Paris in France. Today, it is the headquarters of many of the most important commercial and financial institutions of the country; it is the manufacturing centre *par excellence*. Moreover, it has become the commercial, financial and manufacturing capital of a new industrial power now being built on the shores of the St. Lawrence River: The Province of Quebec.


Nor is there anything surprising about the fact that Montreal and its surrounding area is growing and transforming itself as never before in the metropolitan region's history. The construction of the *Métro*, started in 1962 and to be completed next year, and preparations for the 1967 international exhibition are two events which, while illustrating the expansion and prestige of Montreal, also serve to mark the starting point of a new era in most of its spheres of activity. As tunnels were pierced in the sub-soil of Montreal during the past three years, the skyline itself was changing. In a sense, the city is making itself over, providing itself with new private and community installations.

There is *Place Ville-Marie*, a complex three times as vast as New York's famous Rockefeller Plaza and which dominates the cruciform building of the Royal Bank of Canada; there is the Canadian Imperial Bank of Commerce building, 604 feet and 42 storeys high; there is the C-I-L building, with its 719,000 feet of floor area; and, at the heart of the financial and commercial sectors, there is *Place Victoria*, a new addition to the family of skyscrapers and home of the Stock Exchange tower and its 47 storeys.

Next to these giant structures and many others will emerge within a few months new buildings, new hotels, new public institutions which represent an overall investment of more than half a billion dollars.

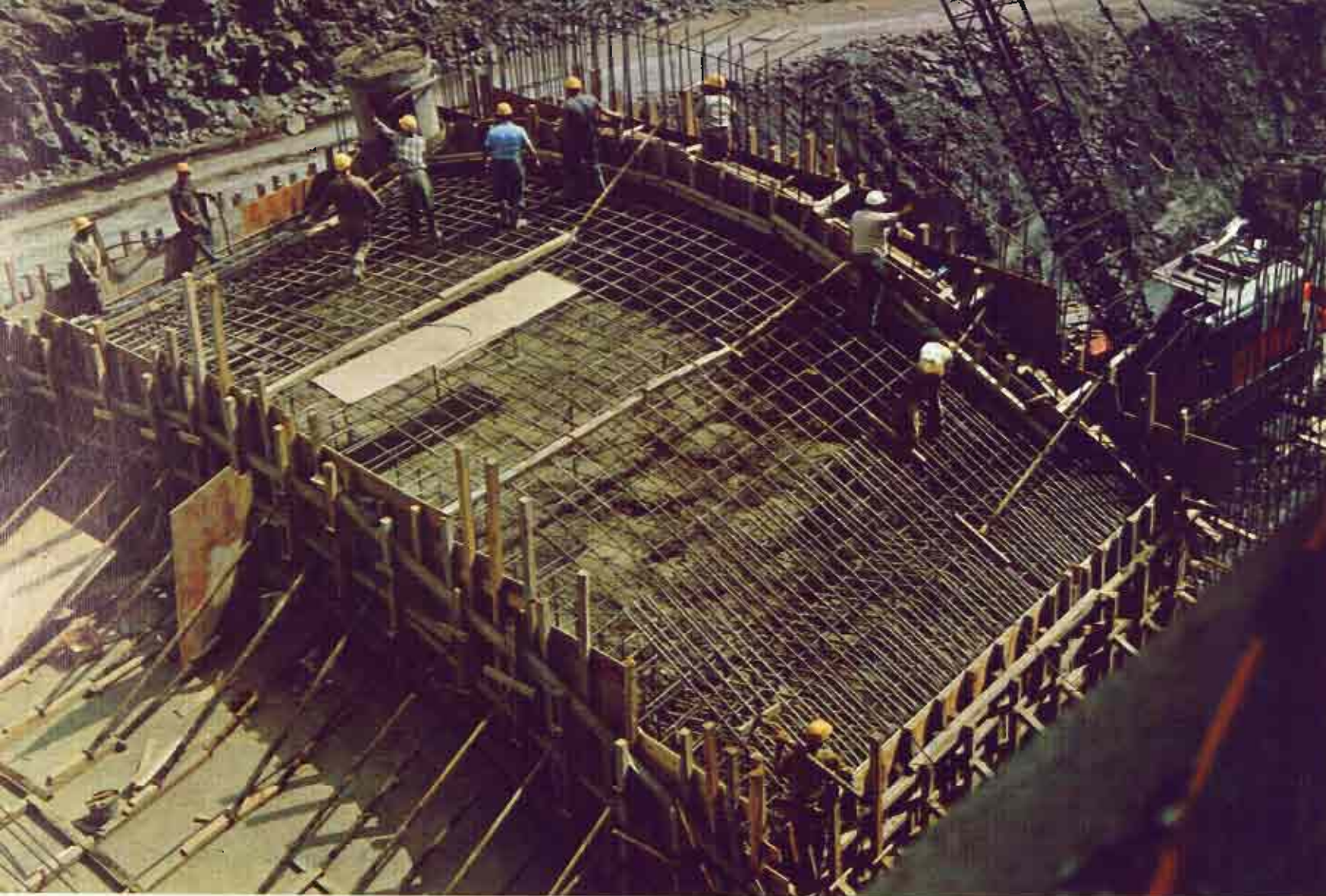
All these important developments, added to the construction of expressways and bridges and the establishment of new industries in the suburbs and adjoining area, are factors which today make Montreal North America's "City of the Future."

LE MAIRE DE MONTRÉAL



MAYOR OF MONTREAL





*Pour 30 pour-cent des lignes seulement, le Métro a été construit en tranchée ouverte. Le tunnel, une fois terminé, est recouvert de béton • Workers move into concreting stage in part of subway in which cut-and-cover technique was used • Solo el treinta por ciento de las líneas del Metro han sido construidas al aire libre. Una vez terminado el túnel se recubre con cemento armado • La metropolitana è costruita di tronchi scoperti soltanto per il 30 per-cento. Il tunnel, una volta terminato, è ricoperto di cemento • Arbeiten bei der Zementierung von Teilen der Untergrundbahnstrecke.*

## ***next stop — completion***

**by Brodie Snyder**

The officials stood in the cab of the sleek blue car with the white lateral stripe and Montreal's first subway train glided forward 15 feet, riding smoothly and silently on its pneumatic tires.

It was Aug. 24, the day on which Canadian Vickers delivered the first three cars of a 369-unit, \$45,513,918 order, two years to the month after the east-end Montreal plant had received the contract for the subway's rolling stock.

The 15-foot run was a symbolic test marking a significant milestone in Montreal's concentrated drive to provide itself with *Le Métro*—16.13 miles of underground mass transportation worth \$213,700,000.

Delivery of the first cars—three more followed a month later and there'll be five more a week until all 369 have been turned over by the end of 1966—kept every phase of the *Métro* work right on schedule. Some

3,800 men are involved in the project — 1,000 more than a year before — and only a half dozen contracts are still to be awarded out of a total of approximately 100.

This means full operation at the end of summer, 1966, for the crossing east-west and north-south lines — 4.33 miles and 8.63 miles long, respectively — which will carry hundreds of thousands of workers and shoppers into the heart of Montreal.



*Métro's* third line — underneath the water to the suburbs across the St. Lawrence River from the city, with a station on *Ile Ste-Hélène*, part of the two-island site of *Expo '67* — covers 3.17 miles and it will be running before the Universal Exhibition opens April 28, 1967.

With construction work so far advanced — tunneling, excavation and concreting of the tube are virtually completed and installation of tracks and electrical and ventilating equipment is well along — public attention now has turned to the subway cars and to the *Métro* stations.

The cars were developed by the Montreal consulting firm of Jacques Guillon and Associates, working with the Montreal Transportation Commission, a public body which will operate *Métro* when it is completed. They were adapted from those of *La Régie autonome des Transports parisiens*, which operates the French capital's subway and which has been lending technical assistance to Montreal.

Production of the cars and their components is some 90 per cent Canadian, although some parts and systems are coming from France, Britain and Sweden. As one example, highly-specialized electrical equipment is being built in Montreal from French designs under licensing arrangements with four French companies. In all, Canadian Vickers is using some 100 sub-contractors on the car contract.

The 369 subway cars — 246 motorized units and 123 trailers — will make up a total of 41 trains, each with six powered cars and three of the others. Each of the trains will be about 500 feet long, with capacity for 1,500 passengers, and each will weigh about 250 tons — 60,000 pounds for each motorized car and 45,000 pounds for each trailer.

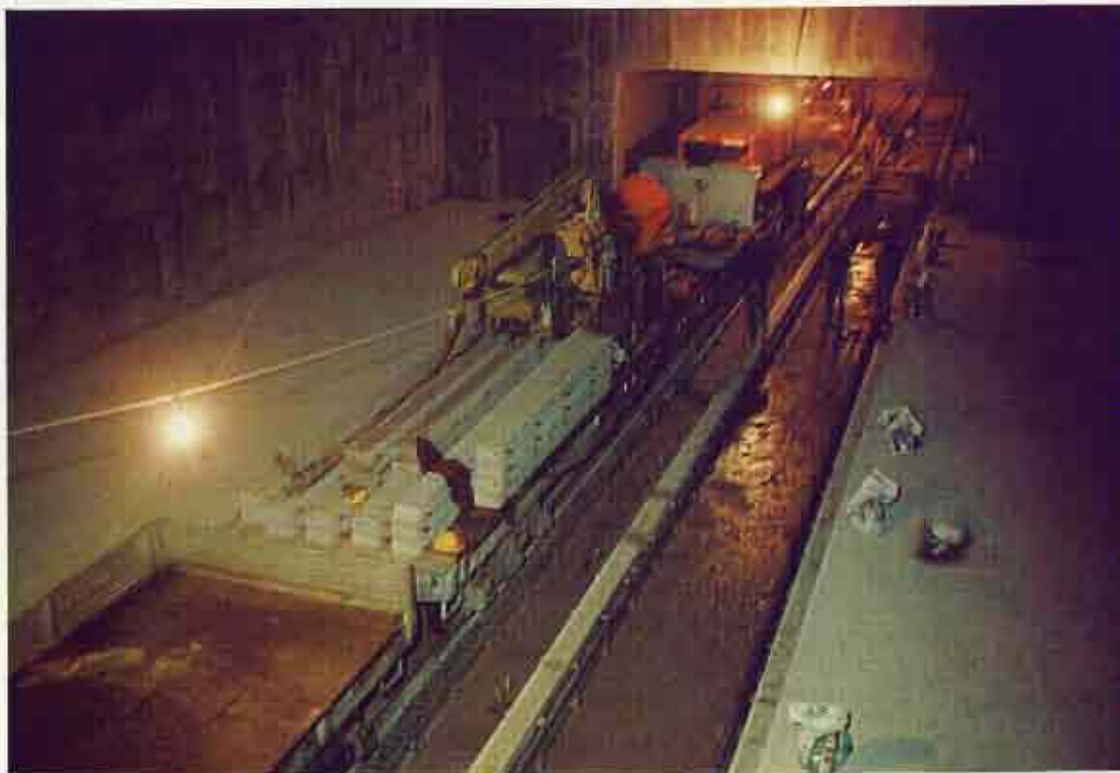
The cars are eight feet, three inches wide and 12 feet high.

Each car has four double doors on each side, which will open to a height of six feet, five inches and to a width of four feet, three inches. Size and number of the doors will cut down on time of stops at stations and trains will travel at 90-second intervals, enabling each line to carry 60,000 passengers per hour in each direction at peak periods.

Maximum speed will be 50 miles per hour, with commercial speed estimated at between 20 and 32 m.p.h. according to lines. The trains will be able to accelerate at a rate of three m.p.h. per second.

The idea of using the pneumatic tires came from Paris, where they have been in operation for more than 10 years with excellent results.

The rubber tires were chosen because they eliminate noise and result in smoother



*Mise en place des pistes de béton, parallèles aux rails • Concrete slabs next to tracks are one of finishing touches • Colócanse las vías de concreto armado paralelas a los rieles • Messa a punto delle piste in cemento, parallele alle rotaie • Längs der Schienen werden Betonblöcke gelegt.*

*La plupart des 26 stations du Métro seront dotées d'escaliers automatiques • Here is one of 26 stations which will serve Métro • La mayoría de las 26 estaciones del Metro tendrán escaleras automáticas • Il maggior numero delle 26 stazioni della metropolitana sarà dotato di scale mobili • Eine der 26 Untergrundbahnstationen, von denen die meisten mit Rolltreppen ausgestattet werden.*





starts, rides and stops. They also are cheaper to maintain — experience in Paris has shown they can run up to 200,000 miles with little wear compared to the conventional steel wheels.

Montreal's use of pneumatic tires has been praised by the authoritative Engineering News Record.

Montreal was able to do most of its subway excavation by tunneling, rather than by the open-cut method. In addition to lower cost, this resulted in minimum disruption of surface traffic and public utilities. Depth below ground of the tube ranges from 20 to more than 80 feet and is between 40 and 60 feet most of the way.

Montreal's tunnel, just over 23 feet wide, broadens out at each of the system's 26 stations — to 44 feet for a length of about 500 feet in each case. The distance that separates the stations has been de-

termined by population density and estimated volume of passengers. The stations are, on the average, about 2,300 feet apart.

The stations also are changing the city's skyline, with semi-skyscrapers rising above them. On top of the midtown Guy St. station, for example, there will be an 11-storey, \$3,500,000 office building for which the city already has given a permit. The same holds true for half the stations along the subway lines.

The stations themselves will be as different inside as the buildings above them. To avoid a dull uniformity in design and interiors, *Métro* planners decided to obtain variety — and, incidentally, to speed the work — by awarding the drafting of the plans for 16 of the stations to independent Montreal architects and to have the 10 others done by 10 different architects in the city's Public Works Department.

The result will be that as passengers travel through the system, they will be able to see originality, variety and different artistic tendencies at the various stops.

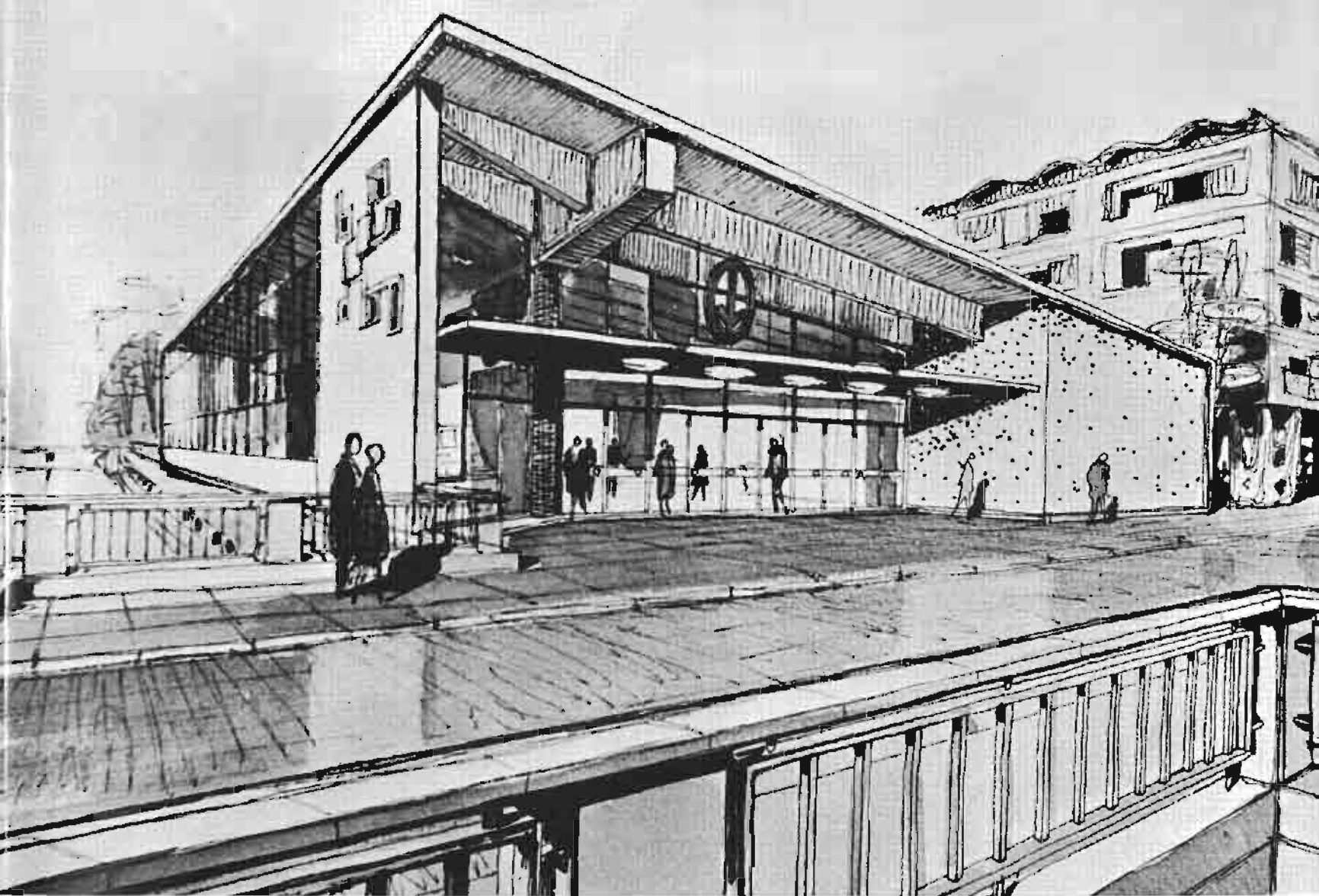
Another feature of the stations which will please *Métro's* passengers is that escalators are being installed at every place where there is a difference of more than 12 feet between two levels. This means a total of 123 mechanical stairways for the system. Canadian Vickers has the contract to manufacture them for \$7,413,703. They already are being installed.

And so Montreal's subway comes ever closer to completion with the first trains due to run just slightly more than four years after the work actually started — a feat of engineering and construction perhaps unparalleled.

*(Brodie Snyder is general news editor of The Gazette.)*

*Construction de la station de correspondance Berri-De Montigny où se rencontrent les trois lignes du Métro • Stage of construction at the Berri-De Montigny correspondence station where two lines intersect and a third line begins • Construcción de la estación Berri-De Montigny donde se cruzan las tres líneas del Metro • La costruzione della stazione di corrispondenza Berri-De Montigny, dove si incontrano le tre linee della metropolitana • Bauarbeiten an einer Montrealer Untergrundbahnstation, wo sich drei Linien kreuzen.*





*Vue de l'extérieur de la station Champ-de-Mars, sur la ligne No 2, d'après un dessin d'architecte • Architect's sketch shows outside view of Champ-de-Mars station • Vista del exterior de la estación Champ-de-Mars en la línea No. 2 según diseño del arquitecto • Aspetto dell'esterno della stazione Champ-de-Mars, secondo il progetto dell'architetto • Aussenansicht der "Champ-de-Mars" Station, nach einem Entwurf des Architekten.*

## ***le métro de montréal: l'étape finale***

Lentement, prudemment, doucement, le premier train du Métro de Montréal fait ses premiers pas et les belles voitures bleues, traversées d'une bande blanche, rutilent sous les projecteurs. C'était le 24 août et, si le Métro n'a roulé que sur une distance de 15 pieds (4 m. et demi), c'est que la cérémonie avait lieu dans les ateliers de la Canadian Vickers qui livrait, ce jour-là, les trois premières voitures des 369 dont elle avait reçu commande deux ans plus tôt au prix de \$45,513,918.

Pour les Montréalais, les quelques pieds parcourus par un wagon de métro au fond

d'une usine marquaient une étape capitale: le rêve empruntait désormais les contours de la réalité. Il y avait si longtemps qu'on attendait ce métro dont la longueur des tunnels atteindra 16.13 milles (25.96 kms), et le coût total, \$213,700,000.

Le calendrier des travaux est rigoureusement respecté. Après ces trois premières voitures, trois autres étaient livrées le mois suivant, puis cinq autres le seront chaque semaine jusqu'à l'exécution complète de la commande, avant la fin de 1966. Au total, 3,800 hommes — mille de plus que l'année précédente — s'emploient à réaliser ce

grand projet et presque tous les contrats ont été adjugés. C'est dire que le métro fonctionnera à la fin de l'été 1966 sur les lignes est-ouest et nord-sud, la première atteignant 4.33 milles (6.97 kms) et la deuxième 8.63 milles (13.89 kms).

La troisième ligne du métro gagne les banlieues de la rive sud, sous le lit du Saint-Laurent, et fait escale à l'île Sainte-Hélène, à l'emplacement de l'Exposition universelle de 1967. Elle s'étend sur 3.17 milles (5.1 kms) et sera complétée avant l'ouverture de l'Expo, le 28 avril 1967.

Les travaux progressent très rapidement;





*Parachèvement d'une station, au centre de la ville • Downtown station nears completion stage • Trabajos finales de una estación del Metro de Montréal • Al centro della città, una stazione quasi completata • Eine Untergrundbahnstation im Zentrum der Stadt kurz vor der Fertigstellung.*

*La mise en place des rails est terminée dans une grande partie des tunnels • With track in place, Le Métro is ready to roll • Los rieles han sido colocados en gran parte de los tuneles • Con la messa a punto delle rotaie, la metropolitana è pronta a viaggiare • In den Tunnels sind die Geleise zum grössten Teil bereits gelegt.*



le creusage des tunnels, les excavations et le bétonnage sont presque terminés, et la mise en place des rails, de l'équipement électrique et du système de ventilation est déjà commencée. Aussi le public s'intéresse-t-il maintenant à la construction des wagons et à l'aménagement des stations du Métro.

Conçues par la Société Jacques Guillon et Associés, en collaboration avec la Commission de transport de Montréal, régie publique qui exploitera le Métro, ces voitures ressemblent à celles de la Régie autonome des transports parisiens qui exploite le métro de la capitale française et qui a prêté son concours technique à la Ville de Montréal.

La production des voitures est à 90 pour cent canadienne, bien que certaines pièces et quelques dispositifs soient importés de France, d'Angleterre et de Suède. Par exemple, un appareil électrique d'une grande précision est construit à Montréal suivant des modèles français grâce à un régime spécial de brevets mis au point avec quatre sociétés françaises. Au total, pour la construction des wagons, CanadianVickers emploie une centaine de sous-traitants.

Les 369 voitures du Métro — 246 voitures motrices et 123 remorques — formeront 41 trains ou rames, chaque rame étant composée de six motrices et de trois wagons tractés ou remorques. Un train de 9 voitures aura une longueur de 500 pieds (152.4 m.) et pourra recevoir 1,500 passagers. Les voitures ont une largeur de huit pieds et trois pouces (2.5 m.) et une hauteur de 12 pieds (3.65 m.). Chaque voiture est munie de quatre portes à deux vantaux de chaque côté. Ces portes étant hautes et larges, les arrêts seront moins longs et les trains pourront voyager à 90 secondes d'intervalles, aux heures de pointe. La capacité de transport sur chaque ligne est de 60,000 voyageurs par heure en chaque direction.

La vitesse maximum d'un train du métro sera de 50 milles à l'heure (80 kms), mais on prévoit une vitesse commerciale de 20 à 32 milles à l'heure (de 32 kms à 51 kms), selon les lignes.

La Ville de Montréal a opté dès le début pour le matériel roulant sur pneumatiques semblable à celui qui est utilisé sur les lignes les plus modernes de Paris et qui, après dix années d'expérience, a donné complète satisfaction. Plus silencieux, les pneumatiques sont aussi plus doux aux départs et aux arrêts. L'expérience parisienne a de plus démontré qu'ils offrent une grande résistance: après 200,000 milles (environ 320,000 kms), le pneu d'une voiture de métro est relativement peu usé au regard d'une roue d'acier.





*Les voitures construites dans les usines de la Canadian Vickers, rouleront sur pneumatiques • Streamlined subway cars were conceived and designed by Montreal Transportation Commission and Jacques Guillon and Associates, Montreal • Construidos en los talleres de la Canadian Vickers los coches rodarán sobre neumáticos • Le vettura costruite nelle officine della Canadian Vickers saranno dotate di pneumatici • Die in den kanadischen Vickers-Werken gebauten Stromlinien U-Bahnwagen werden auf Luftreifen rollen.*

Dans une récente causerie, M. Lucien L'Allier, président de la Commission de transport, énumérait les avantages du pneumatique ainsi qu'il suit: "Diminution marquée du bruit de roulement dans le tunnel et en station et, en conséquence, plus de confort pour le voyageur; des départs et des arrêts plus rapides grâce à l'adhérence plus forte des pneus aux pistes de roulement; utilisation de pentes plus prononcées et plus de souplesse dans les courbes de faible rayon; vitesse commerciale plus élevée."

Les tunnels du Métro de Montréal ont une hauteur de 16 pieds (4.87 m.) au centre, et une largeur de 23 pieds (7 m.).

La conformation du sous-sol a déterminé les procédés de construction du Métro. L'expérience a révélé qu'il était avantageux de construire en tunnel dans le roc qui constitue en plusieurs endroits le sous-sol montréalais. Le coût est moindre, la circulation en surface n'est pas gênée, le déplacement des utilités publiques est réduit au minimum. C'est pourquoi

plus des deux-tiers des trois lignes sont construits en tunnel dans le roc qui tient en place, à de rares exceptions, par sa structure propre. On a dû recourir à la méthode de la tranchée ouverte pour environ 30 pour cent des lignes, généralement dans le bas de la ville.

En face de chacune des 26 stations du Métro, le souterrain s'élargit jusqu'à 44 pieds (13.41 m.) sur une distance de 500 pieds (152.4 m.). Sa profondeur, par rapport à la surface, varie de 20 à 30 pieds (de 6.09 à 24.4 m.), la moyenne variant entre 40 et 60 pieds (12.19 et 18.28 m.).

Les distances qui séparent les stations varient selon la densité de la population et l'achalandage présumé. La moyenne est de 2,300 pieds (701 m.). Il est prévu que des immeubles s'élèveront au-dessus des stations. À la station de la rue Guy, par exemple, un immense à bureaux de 11 étages est déjà en voie de construction.

Il y avait danger que rien ne ressemblât plus à une station de Métro que la station suivante. Aussi a-t-on cherché à éviter la

monotonie des dispositions identiques et des décorations uniformes. Le souci de la diversité et l'urgence du travail ont amené les autorités à confier la préparation des plans de 16 stations à des bureaux indépendants d'architectes de Montréal tandis que les plans des 10 autres stations ont été réalisés par dix architectes du Service des travaux publics de la Ville. Les stations sont pourvues d'escaliers mécaniques chaque fois que la hauteur entre deux paliers atteint plus de 12 pieds (3.65 m.). Sur 123 escaliers mécaniques, la station multiple Berri-De Montigny en prendra 24. Fabriqués par la Canadian Vickers au coût de \$7,413,703, ces escaliers sont déjà installés en diverses stations.

Ainsi s'écoulaient les derniers mois du calendrier de la construction du Métro que l'on aura réussi à compléter en un peu plus de quatre années: c'est une réussite peu commune et peut-être incomparable dans l'histoire des grands ouvrages souterrains.

# denise pelletier

par Rudel-Tessier

Il y a quelques années, Denise Pelletier éclatait de rire — de ce rire éclatant qui fuse de sa gorge et de ses yeux à la moindre provocation, au théâtre et à la ville.

Je venais de lui poser la question qu'on a toujours envie de poser aux artistes: "Comment la vocation vous est-elle venue?" "Je suis allée chez Sita Riddez pour échapper aux arts ménagers!"

Et je l'ai crue parce que je me suis souvenu que son frère Gilles m'avait dit, lui, au début de sa carrière, qu'il était devenu comédien parce qu'il venait d'être licencié (par les Forces navales de la France libre) et qu'il ne savait pas quoi faire de son corps. Alors il avait accompagné sa soeur chez Sita Riddez, par simple désœuvrement.

Depuis, Denise et Gilles Pelletier sont devenus de très grandes vedettes et ils savent tous les deux qu'ils n'avaient pas d'autre vocation que celle du théâtre, qui ne leur a pas apporté seulement la réussite et la gloire, mais aussi les plus grandes joies. L'esprit du théâtre souffle où il veut et à son heure!

Les Canadiens de langue anglaise, que le bilinguisme de leurs compatriotes de langue française impressionne toujours, et qui se souviennent que Denise Pelletier a joué en anglais, au théâtre et à la télévision, disent volontiers qu'elle est l'actrice no 1 du Canada-ad-mari-usque-ad-mare. En tout cas, elle est une des plus grandes vedettes et une des meilleures comédiennes du théâtre et de la télévision de langue française. Elle était encore une débutante quand les metteurs en scène lui confièrent les grands premiers rôles. (Est-ce qu'elle avait vingt-cinq ans quand elle joua *La Folle de Chaillot*?)

— La première fois que j'ai joué au théâtre un rôle de jeune fille de mon âge, un rôle de jeune première, confia-t-elle, il y a quelques années, j'ai eu, tout le long de la première représentation, le sentiment d'être toute nue!

Depuis, elle a joué bien d'autres rôles de jeunes premières, mais parce qu'elle était grande, et aussi, il faut le dire, parce qu'elle avait révélé tout de suite son grand talent pour les compositions, les metteurs en scène et, plus tard, les réalisateurs de la télévision continuèrent de penser très souvent à elle pour les grands premiers rôles: pour les grands rôles tragiques aussi bien que comiques, car son talent est aussi à l'aise dans les tragédies de Racine que dans les comédies de Molière, dans les personnages populaires de Marcel Dubé et de Roger Lemelin que dans les personnages de Feydeau.

On a envie de dire qu'elle est une vraie comédienne. Et pourtant Denise Pelletier c'est aussi une actrice, une actrice qui en toute simplicité, passe de la scène à la ville.

Elle s'habille comme une actrice — comme les actrices s'habillaient quand elles ne suivaient pas la mode, mais l'imposaient aux femmes du monde. Elle est donc extrêmement élégante, à l'aise dans un manteau d'ocelot et dans les créations les plus exubérantes des couturiers.

Mais Denise Pelletier est protégée contre les outrances par un goût très sûr, et son élégance est servie par une taille de mannequin, comme sa volubilité, à la ville, est bridée par son éducation première: elle est la fille d'Albert Pelletier, qui fut un polémiste vigoureux et un critique littéraire acerbe, mais qui est aussi un homme bien élevé.

Alors que son fils était encore au berceau, Denise Pelletier me disait qu'elle serait capable de renoncer à sa carrière. "Le jour où je constaterai qu'il y a conflit entre ma carrière et mon rôle de femme et de mère, je réduirai encore mon activité professionnelle, et s'il le faut je renoncerai pour de bon au théâtre, et je n'en ferai pas de drame."

Quelque temps après elle partait pour le Congo, où son mari avait été délégué par l'UNESCO. Elle resta absente de Montréal et du théâtre (et de la télévision) durant



près d'un an. Cette absence lui avait fait comprendre qu'elle ne pourrait jamais renoncer à ce métier.

Depuis, elle a repris, au théâtre et à la télévision, une place que personne n'avait prise durant son absence.

Deux fois, Denise Pelletier a quitté des rôles dans des feuilletons de la télévision pour s'arracher à des personnages qui devenaient trop à l'aise dans sa peau. Elle aime la télévision mais elle pense que la télévision devrait s'abstenir de présenter les grandes oeuvres du répertoire si elle doit les défigurer.

Ainsi, fidèle à l'idée très haute qu'elle se fait de son métier, Denise Pelletier sait admirablement servir le théâtre avec le désintéressement et la rigueur de ceux qui l'honorent vraiment.

(M. Rudel-Tessier est critique dramatique à Photo-Journal.)



# great lady of canadian theatre

by Ken Johnstone

If Canada is a country of two cultures and two languages, then there can be only one nomination for the title of First Lady of the Canadian theatre and that has to be the mercurial, versatile Denise Pelletier, who has dominated the theatre scene in Montreal by the range of her talents and the variety of her roles in both languages virtually since she made her first appearance more than a dozen years ago.

She was just 18 when she got her first role on radio in the everlasting *Un homme et son péché*, playing the part of Annie Greenwood and, at about the same time, on the stage, she had a walk-on part in *Meyerling*. But almost at once her remarkable talents were spotted by directors and producers and her services have been in constant demand ever since.

Denise Pelletier was already an established star when Gratien Gélinas approached her to take over the role of Germaine in his play, *Ti-Coq*, which had already established a record run in French and which was to set records in English as well. Juliette Huot, who had played the role admirably in French, found the switch to English too difficult though the rest of that remarkable cast, including Gélinas in the title role, made the transition easily.

The impact of the dynamic Pelletier personality on *Ti-Coq* and its pragmatic author produced an immediate result: Gélinas deepened the role of Germaine to make her an important protagonist in the play: the third element, which was to succeed in breaking up the idyllic relationship between *Ti-Coq* and his Marie-Ange.

Other Canadian playwrights have been similarly and happily influenced by the personality and talent of Denise Pelletier. The role of Cécile in Roger Lemelin's popular T.V. serial, *La Famille Plouffe*, was tailored directly to the art of this actress and the success of the program was in no small part due to her superb acting of the part of that imperious, frugal, impulsive, calculating, selfish, warm-hearted almost-spinster sister of the Plouffe boys. And when tiring of the role after some five years of bilingual success Denise Pelletier

decided to leave the show despite the starry cast, it spelled the end of the series.

The most recent play of the talented Marcel Dubé, *Les Beaux Dimanches*, starred Denise Pelletier in the role of Angéline and Dubé makes no secret of the fact that the part was tailored to suit the versatility of his star. It was in his play, *Le Temps des Lilas*, that Denise Pelletier probably received the most enthusiastic praise of her career from no less than the whole Paris critical corps when *Le Théâtre du Nouveau-Monde* presented that play in Paris. The same play, incidentally, was presented in both French and English by the company, right across Canada, and Pelletier's portrayal of the betrayed spinster was a moving one in both languages.

The wide range of this actress's talent is indicated by the fact that she scored a resounding triumph in French as the heroine of George Bernard Shaw's sardonic *Arms and the Man* and was warmly acclaimed for her portrayal in English of the title role in the same author's *Saint Joan*.

She is equally at home in the light wicked comedies of Noel Coward and in the heavy dramatics of Strindberg's *La Danse de la Mort* or Claudel's tense *L'Echange*. Molière and Racine are old favorites of hers; her first big stage role was in *L'Avare* of Molière and the *Théâtre du Nouveau-Monde* would hardly dare schedule a Molière play without her sparkling presence.

She frankly loves such roles as that of *Saint Joan* or a play like *L'Echange*. "You can go as far as you wish in such roles," she says, "and you can never reach the limit of the character. The depth is so great."

Denise Pelletier singles out Marcel Dubé and Françoise Loranger as the most intriguing of the French-Canadian playwrights whose works she has appeared in. "Marcel has an authentic ear for living dialogue," she says. "No other author can touch him for that. And his plays get better and better. He scored a great success

as a very young playwright with *Zone* and, unlike so many brilliant young writers, he refused to burn out after the first big success. Every play since has contributed to his stature; *Un Simple Soldat*, *Le Temps des Lilas*, *Florence*, and his latest, *Les Beaux Dimanches*."

Similarly, she feels that Françoise Loranger marked a new milestone with each new play and showed a depth of understanding which set her apart from most playwrights. "I think *Le Cri*, her latest, is her best and I'm looking forward to appearing in it on *Téléthéâtre* this season."

Late in November, she will appear in Kopit's *La Placarde* (Oh dad, poor dad, mama's hung you in the closet and I'm feelin' so sad) at the Egrégore Theatre. In January, she will star in Brecht's *Mother Courage* with the *Théâtre du Nouveau-Monde*.

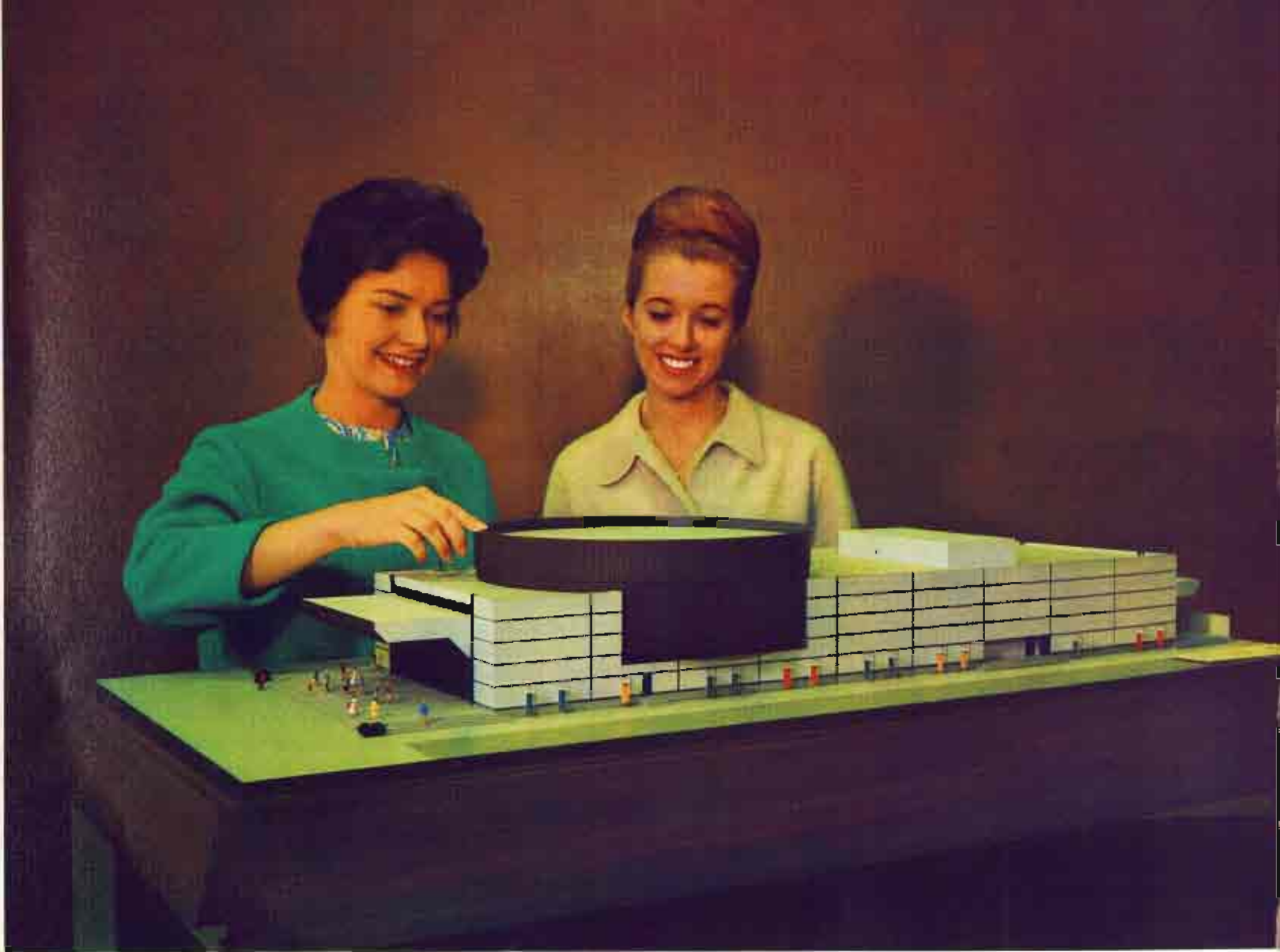
Denise Pelletier will be active during the 1966 Shakespearian Festival at Stratford, Ontario.

Married to former photographer Basil Zarov, who is now co-ordinator for *Expo '67's* Public Relations Department, Denise is proudest of all about her six-year-old son, Stefane. Though a dedicated artist, she refuses to permit her acting career to interfere in any way with her child's sense of security.

"Married life and the theatre offer no conflict," she told me. "I have no intention of letting my career disrupt my home life. I simply arrange my professional activities so that I am at home when Stefane needs me. I never let him go to bed at night without my being there and if, very rarely, I can't be there, he knows it well in advance and why."

"Basil, of course, is my severest critic. Sometimes I think he attends performances or watches my television parts just to find what I do wrong and, of course, he never fails to tell me. So, when he praises a performance, I know that I must have earned it. It is very stimulating."

(Ken Johnstone is a freelance writer.)



*Maquette du pavillon de l'Association du Téléphone du Canada à l'Expo '67 • Two Bell Telephone of Canada girls examine model of Telephone Association of Canada pavilion at Expo '67 • Maqueta del pabellón de la Compañía Bell de Teléfonos para la Expo '67 • Progetto del Padiglione della Società Telefonica Canadese all'Expo '67 • Angestellte der Bell-Telephongesellschaft betrachten ein Modell des Pavillons der "Telephone Association of Canada" auf der Expo '67.*

## ***expo communications: a city within a metropolis***

Individual communications requirements for some 200 of its major customers at *Expo '67* are providing The Bell Telephone Company of Canada with some unique problems. As the largest supplier of telecommunications links for *Expo*, Bell Canada is supplying, over and above other services, all direct wiring, cabling and coaxial (television) cable on the site.

Communications engineers from every major utility have been working with

*Expo* officials for at least 24 months to determine and meet requirements.

Just the basic question of installing regular telephone service for the exhibition raises problems of its own. Visualize the difficulties inherent in the requirements for telephone service for a city of 20,000 people, to be located in the middle of an already-crowded metropolitan business district.

It requires the creation of services for

some 6,000 telephone sets, development of exchanges to handle and route calls, equipment for billing purposes, operators for information assistance, installation of some 55,000 miles of wire and cable and many other service needs.

The major portion of telephone service at *Expo* is to be provided by Canada's first large-scale electronic telephone exchange. Located in Bell Canada's Belmont Street annex, the Electronic Switching System,



as it is called, will supply service for all *Expo* telephones.

Electronic Switching is a major advance in telephony which will bring more flexible and versatile service to users. It is the result of one of the most massive research and developmental projects ever sponsored by a private enterprise and has required more than 2,000 man-years of experimenting, planning and building.

ESS uses transistors and other semiconductor devices invented at Bell Telephone laboratories. These are used in large quantities with the resulting advantage of small-size, low-power requirements and high reliability. ESS is actually a large digital information processor.

Most people think of a computer as a general purpose computer. ESS is far more than this; it is a logical processor whose flexibility lies in its stored program control and its arithmetic functions are only a small part of its operations.

The potential inherent in electronic switching marvels is part of the pavilion display being developed by the Telephone Association of Canada.

More specific services are being installed at *Expo*, covering needs of radio, television and press; telemetering systems for sewage control on site and alarm service for emergency reporting systems, to mention a few.

Service requirements for information assistance indicate that at least 40 *Expo* operators, who will be trained by Bell Canada, may be required at one time to handle between 7,000 and 10,000 calls daily at peak periods, providing information on hotel accommodations, schedules, timetables, special displays, tours and hundreds of other similar details.

In keeping with the theme of *Expo*, the corporation administration has developed a new and stylish telephone booth in which will be mounted a novel and attractive special public telephone instrument. For the time being, it is estimated that there will be some 600 of these coin telephones on the site.

Security also must be considered for *Expo* communications services and steps have been taken to ensure that there can be no total blackout of *Expo* services at one time.

A second and perhaps more immediately important aspect of security is the provision of an emergency reporting system.

The service will be handled by *Expo* security staff working at a special switchboard, 24 hours daily, seven days weekly. This is to be linked externally with the Montreal police and fire departments, the Royal Canadian Mounted Police, the

Quebec Provincial Police, the harbor police and the fire and police departments of several neighboring communities, as well as 12 Montreal and district hospitals.

Internally, the emergency service is hooked to some 200 red telephone call boxes and to a similar number of red emergency telephone sets inside various buildings and exhibits.

This system, provided by Bell Canada, is the same as that operated by the City of Montreal police department and will handle all types of emergency calls, from those to police, fire and ambulance services, to any difficulty involving power or water.

Its usefulness might be illustrated by the fact that during a single season, a similar reporting system used by the New York World's Fair handled over 6,000 calls for ambulances alone, and a total of over 170,000 calls for various other emergencies.

In an exhibition of this nature, large tours must be run according to schedule. To this end, all clocks at *Expo* are being co-ordinated over telephone circuits for better control by visitors' program coordinators, permitting a close check on tour timetables and re-routing conflicting tours when necessary.

Direct communications, such as radio, television and press circuits, present an important factor.

Commercial television pickups will be available anywhere on the site and plans are being explored for closed circuit or educational television links. Furthermore, permanent TV facilities are planned for the Mackay Pier area to downtown Montreal, even after *Expo* closes.

The residential aspect also enters the *Expo* communications picture: Already, plans are being made for the provision of services to the 158 *Habitat '67* housing units.

The widespread and diverse communications facilities being developed for *Expo '67* raises the question: What happens to all this equipment when *Expo* is over?

Primarily, the Electronic Switching System will be adapted to meet the growing needs of Montreal's downtown business section. Still, most of the individual pieces of wiring and cable will have to be scrapped when the pavilions are razed and the displays removed.

Of the original telecommunications services installed for *Expo*, it is estimated that between 20 and 25 per cent will remain, some as planned permanent facilities and others, to provide additional links with Montreal's growing south shore communities.

From Bell Canada alone, more than seven departments now have full-time staffs working with the *Expo* administration: Engineers, marketing specialists,

*Standard d'un système d'alerte, semblable à celui du Service de la Police de Montréal • Emergency Reporting System switchboard is like that used by Montreal Police Department • Central del sistema de alarma semejante al del Servicio de Policía de Montreal • Il sistema di allarme è simile a quello usato dalla polizia di Montréal • Das Alarmsystem gleicht den von den Montrealer Polizeidienststellen verwendeten Alarmanlagen.*





plant and traffic department representatives, commercial and accounting people, public relations groups.

Of more visible communications interest to visitors will be the pavilion erected by the Telephone Association of Canada. Located on *Ile Verte*, it is in the area assigned to national and industrial buildings, adjacent to one of the theme buildings and accessible from the subway and rapid transit systems.

The Telephone Association of Canada, formed in 1921 of 12 telephone companies from across Canada, is designed to promote co-operation and the interchange of information within the industry.

A film presentation, *Circle-Vision 360-degree film*, produced by Walt Disney, will be about Canada and the Canadian way of life. It will depict panoramic scenes of Canada and its people, including the Quebec Winter Carnival, the famed Musical Ride of the Royal Canadian Mounted Police, the Calgary Stampede and a hockey game between the Montreal *Canadiens* and the Toronto Maple Leafs, as well as scenic spots, man-made construction projects and industrial activities across the land.

The *Circle-Vision* film technique consists of nine projectors, spaced at 40-degree intervals to provide continuous 360-degree vision. The film will be shown on a 30-minute schedule to an audience of between 1,200 and 1,500 people, permitting a capacity of some 2,000 to 3,000 people per hour.

The exhibit area into which the audience will exit covers the present and future uses of telephony and is broken down into three basic sections: Audience participation displays, an information centre and a series of displays illustrating future developments in telephony.

The audience participation section begins with the *Enchanted Forest*, an area for children. They will be able to see and talk to some of their favorite comic characters and become familiar with telephone usage in the process.

A *Direct Distance Dialing* display, entitled *Keeping in Touch with the Weather*, will enable participants to check on the local weather as well as contact weather stations in any one of the 10 Canadian provinces.

Another section, devoted to a study of the human voice, will enable participants to record and play back their voices.

The final section will demonstrate the "magic" behind the telephone. Visitors to the pavilion will be able to play tic-tac-toe against a computer, an age-guessing game and join in a telequiz.

The second area will act as an intermediate zone, including the information centre and visitor control point.

Finally there is the "future" section of the pavilion with *Picturephone* booths, permitting callers actually to see the called parties; shopping by telephone, a show portraying the lady of the house making purchases and a demonstration of electronic stock control; *Laser* and satellite transmission techniques, and the story of the development of the electronic switching system.

The system, much like that to be used at *Expo*, illustrates potential calling capabilities — call transfer, whereby calls are automatically re-routed to another number; abbreviated dialing, involving pre-programmed codes permitting one- or two-digit dialing and conference call arrangements.



*Pour répondre aux besoins du service des renseignements de l'Expo, une quarantaine de téléphonistes seront formées par la Compagnie de Téléphone du Canada • Bell Canada will specially train at least 40 information operators for Expo • Para dar informes al público La Compañía Bell de Teléfonos del Canada ha entrenado mas de 40 telefonistas • Per le necessità del servizio di informazioni dell'Expo, una quarantina di telefoniste seguiranno un corso speciale di preparazione, organizzato dalla Società Telefonica Canadese • Vierzig Telephonistinnen werden von der kanadischen Bell-Telephongesellschaft für den Informationsdienst auf der Expo '67 speziell herangebildet werden.*



# les communications à l'expo: une ville au milieu d'une métropole

Pour répondre aux besoins particuliers de l'Expo '67, la Compagnie de Téléphone Bell du Canada affronte certains problèmes de communications entièrement nouveaux. Principal fournisseur des réseaux de télécommunications de l'Expo, Bell Canada, outre les services réguliers, doit assurer le montage des postes et la pose des câbles ordinaires et coaxiaux (télévision) sur l'emplacement.

Les ingénieurs en communications des services publics travaillent depuis 24 mois avec les administrateurs de l'Expo afin de déterminer et satisfaire les besoins.

Le service normal du téléphone pour l'Exposition pose déjà des problèmes. Ce sont des difficultés inhérentes à l'installation du service téléphonique pour une véritable ville de 20,000 habitants surgissant au milieu du quartier des affaires déjà très dense d'une métropole. Il faut en effet mettre en place 6,000 appareils téléphoniques, établir des centraux pour recevoir et acheminer les appels, prévoir l'appareillage de facturation, affecter des téléphonistes aux renseignements, poser des fils et des câbles dont la longueur atteindra 55,000 milles (88,512 kms), etc.

Le service du téléphone à l'Expo '67 sera presque entièrement assuré par un central téléphonique électronique, le premier central de cette nature au Canada. Situé dans l'annexe de l'immeuble Bell Canada de la rue Belmont, le *Système de commutation électronique* desservira les 6,000 téléphones de l'Expo.

La commutation électronique marque un progrès important dans la téléphonie et permet d'offrir un meilleur rendement aux usagers.

Il a été mis au point après de longues recherches (2,000 années-hommes d'essais, de planification et de construction): jamais une société privée n'avait entrepris



*Le système Centrex, employé pour l'Expo, prévoit l'emploi d'innombrables câbles • Example of wiring used for Centrex system, in effect at Expo • El sistema Centrex utilizado para Expo '67 prevee el uso de numerosos cables • Il sistema Centrex, usato per l'Expo, prevede l'impiego di innumerevoli cavi • Ein Beispiel des auf der Expo zur Verwendung kommenden "Centrex"-Kabelsystems.*

apparaissant une tâche d'une telle ampleur. Ce système fait appel à des transistors et à d'autres dispositifs à semi-conducteurs conçus aux Laboratoires Bell Telephone et dont l'emploi offre les avantages suivants: dimensions réduites, faible demande d'énergie et sécurité accrue. En réalité, le SCE est un appareil qui joue un rôle très complexe: destiné au traitement de données numériques, il procède avec logique et sa *mémoire* retient un grand nombre de programmes. Mais cette fonction arithmétique n'épuise pas ses immenses possibilités. Les visiteurs de l'Expo pourront admirer les merveilles de la commutation électronique dans le pavillon de l'Association du Téléphone du Canada.

Les problèmes des communications à l'Expo ne se limitent pas au téléphone. On doit, par exemple, répondre aux besoins des techniciens de la radio et de la télévision et mettre à la disposition de la presse les moyens de communiquer rapidement avec l'extérieur. En outre, des appareils de

télémesure permettront de régler sur les lieux le débit des égouts; un réseau d'urgence transmettra les appels prioritaires, etc.

Les prévisions indiquent que le service de renseignements exigera 40 téléphonistes à l'Expo dont la formation sera assurée par la Compagnie de Téléphone Bell. On prévoit que celles-ci, certains jours, devront répondre à des milliers d'appels (entre 7,000 et 10,000 aux heures de pointe) pour renseigner les visiteurs quant aux places d'hôtels, aux programmes, aux horaires, aux manifestations spéciales, aux visites guidées, etc.

Les dirigeants de l'Expo, fidèles à l'esprit du thème, ont conçu une élégante cabine téléphonique pourvue d'un appareil original et attrayant. On prévoit l'installation de 600 téléphones payants sur l'emplacement de l'Expo.

Des mesures de sécurité sont mises en oeuvre, d'une part pour assurer la continuité du service et prévenir les pannes totales, d'autre part pour acheminer les

appels en cas d'urgence. Ce sont les agents de sécurité de l'Expo qui assureront, 24 heures par jour, sept jours par semaine, le service des appels d'urgence à l'aide d'un standard autonome qui leur permettra de communiquer sans délai avec les services de la police et des incendies de la Ville de Montréal, la Gendarmerie royale du Canada, la Sûreté de la province de Québec, le service de la police du Port de Montréal, les services de police et d'incendies de plusieurs municipalités avoisinantes, et 12 hôpitaux de la région montréalaise.

À l'intérieur du périmètre de l'Expo, de même que dans les bâtiments et les pavillons, on trouvera quelque 200 cabines téléphoniques de secours et des appareils d'urgence que l'on reconnaîtra à leur couleur: le rouge. Fourni par Bell Canada, ce système sera semblable à celui qu'utilise déjà la police dans les rues de Montréal. On jugera de l'utilité d'un tel mode de communications si l'on considère que, durant une seule saison, à la Foire de

*Les appels téléphoniques de l'Expo passent actuellement par le standard • Expo can be reached by telephone by dialing EXP-1967 • Actualmente ya se puede telefonar a la Expo señalando EXP-1967 • Attualmente le chiamate telefoniche dell'Expo si ottengono col sistema standard • Die Expo ist telephonisch erreichbar. Man wähle: EXP-1967.*





New-York, le service d'urgence a permis de transmettre plus de 170,000 appels, dont 6,000 demandes d'ambulances.

Au cours d'une exposition de cette nature, la précision des horaires et l'exactitude des itinéraires sont indispensables. Aussi, toutes les horloges de l'Expo seront-elles synchronisées au moyen de circuits téléphoniques.

Outre la presse écrite, parlée et télévisée, dont les représentants seront pourvus de tous les moyens nécessaires, la télévision commerciale pourra affirmer sa présence en tout point du périmètre; les organisateurs et les ingénieurs étudient aussi la possibilité d'établir des circuits fermés de télévision pour transmettre des émissions éducatives. On envisage même la mise en place d'installations permanentes de télévision reliant la jetée Mackay au centre de la ville, installations qui survivront à l'Expo.

Puisque l'Expo sera dotée d'un secteur domiciliaire appelé *Habitat '67*, il faut encore étendre le réseau des communications aux 158 unités domiciliaires de cet ensemble moderne.

Qu'advient-il de ces innombrables réseaux de communications après l'Expo? On se pose déjà la question. Le *Système de commutation électronique* sera modifié de façon à répondre aux besoins croissants du quartier des affaires de Montréal, mais la plupart des fils et des câbles seront mis au rebut quand les pavillons seront démantelés. De tous les services de télécommunications qui auront été installés pour l'Expo, on estime qu'il en restera de 20 à 25 pour cent, ou bien pour les installations permanentes, ou bien pour les centres qui se développent sur la rive sud du Saint-Laurent, en face de Montréal.

Pour sa part, la Compagnie de Téléphone Bell du Canada compte, dans au moins sept de ses services, des équipes permanentes qui travaillent exclusivement pour les fins de l'Expo. Ce sont des ingénieurs, des spécialistes en commercialisation, des préposés à l'outillage et au trafic, des agents de commerce et de comptabilité, et des agents de relations publiques.

Le pavillon de l'Association des compagnies de téléphone du Canada proposera au visiteur des réalisations concrètes qui retiendront davantage l'attention. Situé sur l'île Verte, il sera érigé dans la zone attribuée aux pavillons nationaux et à ceux de l'industrie, à proximité d'un des bâtiments consacrés au thème, et facilement accessible par le Métro et les autres moyens rapides de transport.

Cette association, formée en 1921 par 12 compagnies de téléphone à travers le

Canada, s'emploie à favoriser la coopération et les échanges d'informations dans l'industrie.

Dans ce pavillon, le visiteur pourra voir un film, tourné et projeté suivant un procédé appelé *Circle-Vision 360°*, réalisé par Walt Disney, qui portera sur le Canada et les modes de vie de ses habitants. On y verra des paysages et des scènes de la vie canadienne: le carnaval d'hiver de Québec, la cavalcade musicale de la Gendarmerie royale, le *Stampede* de Calgary, une joute de hockey entre les *Canadiens* de Montréal et les *Maple Leafs* de Toronto, de même que des images de la nature canadienne, de grands ouvrages techniques et des scènes de l'activité industrielle prises en divers endroits du pays. Le procédé de la *vision circulaire* suppose l'emploi de neuf projecteurs disposés en cercle à 40 degrés de distance les uns des autres. D'une durée d'une demi-heure, ce court métrage sera projeté devant des auditoires de 1,200 à 1,500 personnes, de sorte que de 2,000 à 3,000 personnes pourront le voir en une heure. À la sortie du cinéma, le visiteur passera dans la salle d'exposition où lui seront montrées les utilisations présentes et futures de la téléphonie. Ce secteur se divise en trois sections: les présentations auxquelles participe le visiteur, un bureau de renseignements et des étalages illustrant l'évolution et les progrès du téléphone. La première section s'ouvre sur la Forêt enchantée où les enfants reconnaîtront les héros familiers des bandes illustrées et pourront s'entretenir avec eux en se familiarisant avec l'usage du téléphone. Dans cette même section, une démonstration de la composition interurbaine directe, intitulée *les secrets de demain à portée de la main*, permettra aux participants de savoir le temps qu'il fait dans l'une quelconque des 10 provinces canadiennes et de communiquer directe-

ment avec les stations météorologiques du pays.

La deuxième section est consacrée à l'étude de la voix humaine: le visiteur pourra enregistrer et entendre sa propre voix et se familiariser avec les travaux que l'industrie du téléphone a accomplis dans ce domaine.

La dernière section de ce premier grand secteur offre une démonstration de la *magie* du téléphone. En toute liberté, le visiteur jouera au *tic-tac-toe* avec un ordinateur et participera à un jeu dans lequel il faut deviner l'âge de quelqu'un et répondre à un télé-questionnaire.

Le deuxième secteur, qui deviendra une zone transitoire, abritera un bureau de renseignements et un poste de réglage du flot des visiteurs.

Le visiteur passera ensuite dans *le secteur de l'avenir* où des cabines de vidéophones permettent de voir son interlocuteur sur un écran; où la ménagère fait ses emplettes par téléphone; où le contrôle électronique des stocks est illustré par une saisissante démonstration. Ce secteur comprend aussi le *laser* et des illustrations des techniques de transmission par satellites, de même que l'histoire illustrée de la mise au point du *Système de commutation électronique*.

Ce système, sensiblement semblable à celui qui sera utilisé à l'Expo, offre d'étonnantes possibilités: le transfert des appels (c'est-à-dire le réacheminement automatique des appels vers d'autres numéros); la composition abrégée grâce à laquelle des indicatifs programmés à l'avance permettent de composer les numéros à l'aide d'un ou deux chiffres; enfin, les conférences par téléphone, plusieurs interlocuteurs pouvant discuter comme s'ils se trouvaient autour de la même table.

*Coupe d'un câble coaxial destiné au circuit fermé de télévision à l'Expo • Coaxial cable portion which may contribute to closed circuit TV at Expo • Corte de un cable coaxial destinado al circuito cerrado de televisión destinado a la Expo '67 • Sezione di un cavo coassiale che sarà messo in uso per il circuito chiuso della televisione all'Expo • Koaxialkabelabschnitt, der zum Fernsehen mit geschlossenem Stromkreis auf der Expo beitragen wird.*





# les messieurs de saint-sulpice, providentiels bâtisseurs

par Jean Francoeur

Novembre 1941: la guerre bouleverse l'Europe et les yeux du monde sont fixés sur les champs de bataille. Il fallait cette catastrophe pour ternir l'éclat des fêtes qui marquèrent à Montréal le tricentenaire de la fondation des Messieurs de Saint-Sulpice. L'année suivante, on avait dû renoncer à célébrer comme il se devait un autre tricentenaire, celui de la fondation de Montréal. Ces deux anniversaires étaient étroitement reliés car les Sulpiciens ont fait Montréal, pourrait-on dire, comme les ordres monastiques ont bâti la vieille Europe au temps des Barbares.

Cette société de prêtres doit son nom à une très vieille paroisse de Paris dont M. Olier devint le curé aux environs de 1640. Les Sulpiciens furent dans la Nouvelle-France missionnaires, enseignants, historiens, aumôniers des troupes, explorateurs, architectes et bâtisseurs.

Débarqués sur l'île de Montréal en 1657, les premiers Sulpiciens (ils étaient quatre: MM. Queylus, Souart, Gallinier et d'Alet) ne trouvèrent qu'une trentaine de familles précairement installées sur les rives du fleuve. La colonie naissante était déjà presque au bord de la faillite. Ses protecteurs, en France, s'en désintéressaient au profit d'autres œuvres. La Compagnie des Associés de Montréal qui l'avait mise sur pied déclinait. La terre était ingrate, le climat rude, les Iroquois, irréductibles.

Les Messieurs s'installèrent d'abord à l'Hôtel-Dieu de Jeanne Mance avant de construire leur propre résidence, une pre-

mière église et, bientôt, un séminaire. Ce dernier, rue Notre-Dame, a été partiellement préservé. C'est la plus vieille maison de Montréal. Avec ses pignons, mansardes et cheminées, sa porte cochère et son jardin intérieur, elle évoque la tranquillité d'une ville de province française, au cœur même d'un quartier aujourd'hui trépidant d'activité.

La compagnie de Saint-Sulpice allait acquérir par voie de donation tous les droits déjà concédés à la Société des messieurs et dames de Montréal; donation onéreuse s'il en fut, les Sulpiciens s'étant du même coup portés garants de toutes les dettes contractées par leurs devanciers. Ces dettes s'élevaient à quelque 130,000 livres.

M. de Bretonvilliers, successeur de M. Olier, les acquitta en puisant à même sa fortune personnelle, geste qu'il répéta à plusieurs reprises. On estime que ce gentilhomme aura versé à sa mort plus de 400,000 livres pour le soutien de la colonie.

Plusieurs membres de la compagnie allaient imiter son exemple. Il faut dire que la Société, consciente du fait que sa maison de Montréal ne pouvait vivre de la générosité d'une population sans ressources, ni des revenus alors insignifiants qu'elle pouvait tirer de ses terres, n'envoyait en Nouvelle-France que des sujets bien pourvus de patrimoine, recrutés le plus souvent dans la noblesse et la haute bourgeoisie.

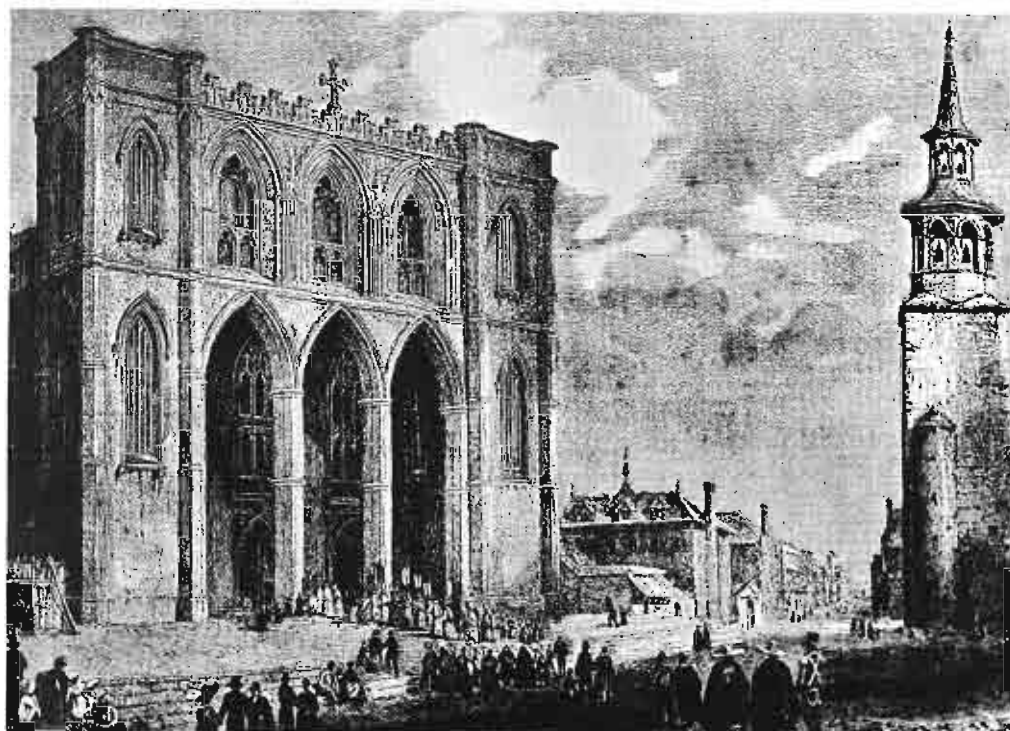
Il appartenait aux nouveaux seigneurs de Montréal de désigner le gouverneur de l'île, d'administrer la justice et de concéder des terres aux colons moyennant redevances. Ils se réservèrent un vaste domaine qui, du fleuve Saint-Laurent, remontait jusqu'au flanc de la colline du Mont-Royal, domaine destiné à un avenir prodigieux puisqu'il deviendra le centre nerveux, la partie la plus active de la grande métropole canadienne.

M. Dollier de Casson, deuxième seigneur, y fit tracer des rues dont la première, rue Saint-Paul, longeant la rive du fleuve, servait au halage des navires. On lui doit également le projet du canal de Lachine que ses successeurs devaient parachever.

Des Indiens de diverses nations s'établirent près des Français. On les regroupa dans un petit village à flanc de montagne et un prêtre vint habiter parmi eux. Ce fut l'œuvre de M. Vachon de Belmont qui paya de sa poche la palissade de pieux, flanquée de bastions, pour mettre ses ouailles à l'abri des incursions iroquoises.

La ville était peu adaptée à ces nomades en proie à l'oisiveté et à l'eau-de-vie. En 1694, l'un d'eux, ivre, mit le feu à une cabane. Tout le village y passa. M. de Belmont le rebâtit, de pierres cette fois: une vaste enceinte où s'éleva un château, une chapelle et toutes les installations d'une ferme, y compris vignobles et pressoir. Les Indiens gagnèrent la région d'Oka quelques années plus tard. Ainsi, le Fort des Sauvages devenait le Château des Messieurs. Le vieux manoir, encerclé par le grand séminaire construit en 1840, fut rasé par la suite. Il n'en reste plus que deux tourelles.

Vint la conquête anglaise de 1760. Déjà les Jésuites et les Récollets se voyaient interdire tout recrutement, et leurs biens étaient mis sous séquestre.



Cette gravure de 1835 montre l'église et le séminaire de Notre-Dame • Etching of 1835 shows Notre-Dame Church with Séminaire de Notre-Dame • Grabado de 1835 representando la iglesia y el seminario de Notre-Dame • Questa incisione del 1835 rappresenta la chiesa e il seminario di Notre-Dame • Dieser Stich aus dem Jahr 1835 zeigt die Notre-Damekirche und das Seminar.



Ce fut le génie de M. Montgolfier que d'assurer la survie de la compagnie qu'il dirigeait alors. Le traité de paix laissait l'alternative: ou vendre ses titres ou devenir sujets britanniques. Le nouveau directeur se rendit à Paris où il obtint de la maison-mère qu'elle fit cession de tous ses droits au Séminaire de Montréal. Des quarante Sulpiciens établis au Canada, vingt-huit acceptèrent le changement d'allégeance.

La compagnie connut des difficultés. Le gouvernement s'opposait à l'entrée de nouveaux Sulpiciens français. Quelques-uns, venus clandestinement, furent refoulés. Les Canadiens eux-mêmes étaient peu disposés à se joindre à la société dont les effectifs baissèrent sensiblement. On songea même à dissoudre l'institut et à en répartir les biens entre les œuvres qu'il avait créées.

Onze prêtres, chassés par la Révolution française (et passant par l'Espagne), virent sauver la société de l'extinction. Le gouvernement local, à l'instar de Londres qui se montrait accueillant, ferma les yeux.

Au moment de l'abolition de la tenure seigneuriale, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les Sulpiciens, faisant l'inventaire de leurs revenus, pouvaient dénombrer: les droits de rentes sur trois vastes seigneuries (Montréal, Lac-des-deux-Montagnes et Saint-Sulpice), treize maisons portant loyers, quatre fermes à Montréal, vingt et une dans la région d'Oka, deux moulins à eau, trois moulins à scie et un moulin à carder, et les revenus de plusieurs obligations.

C'était beaucoup pour l'époque, mais les Sulpiciens ne furent jamais avares de

leurs biens. Ils ont multiplié les œuvres, entretenu des paroisses, doté des communautés religieuses et charitables. Montréal leur doit plusieurs maisons d'enseignement secondaire, une bibliothèque publique et une université qui, du moins à ses débuts, profita de leurs largesses. Ils investirent aussi dans le développement économique de la région: banques, sociétés de chemin de fer, compagnie de navigation.

Lorsque les cours s'effondrèrent en 1929, la communauté traversa une grave crise financière qu'elle surmonta finalement en cédant plusieurs de ses titres fonciers, dont le domaine Saint-Sulpice, dans le nord de l'île de Montréal.

(M. Jean Francoeur est journaliste au Devoir.)

## une église pour les usagers du métro et les visiteurs de l'expo

L'archevêque de Montréal, le cardinal Paul-Émile Léger, annonçait récemment que l'église Saint-Jacques, rue Saint-Denis, dans le bas de la ville, deviendrait la paroisse des usagers du Métro de Montréal et serait aménagée de manière à pouvoir desservir tous les visiteurs de l'Expo '67.

Saint-Jacques est la deuxième et dernière paroisse confiée aux soins des Sulpiciens de Montréal. Dans une métropole de quelque 200 paroisses, il peut paraître étrange que les Messieurs de Saint-Sulpice limitent ainsi leur activité. C'est dans la constitution même des prêtres de Saint-Sulpice qu'on en trouve l'explication, le premier devoir des Sulpiciens étant la création et la direction de séminaires. Chaque fois qu'une paroisse leur est confiée, ils doivent au préalable obtenir l'autorisation de Rome.

En réalité, Saint-Jacques est une église relativement nouvelle. La première, consacrée en 1823, était une cathédrale, d'abord sous Mgr Lartigue, puis sous Mgr Bourget jusqu'en 1852 lorsqu'elle fut rasée par un incendie.

Le faubourg Saint-Louis fut cédé aux Sulpiciens dans le cadre de leur grande paroisse qui comprenait déjà les églises de Sainte-Anne et de Saint-Joseph, en plus de l'église-mère Notre-Dame.

Les Sulpiciens construisirent une nouvelle église Saint-Jacques qui fut terminée en 1857. En 1866, Saint-Jacques devint une paroisse distincte dont la direction spirituelle était soustraite aux Sulpiciens, seule l'administration temporelle relevant de la communauté.

Le quartier connut bientôt une croissance rapide. La population catholique, appartenant surtout à la bourgeoisie canadienne-française, atteignit jusqu'à 4,000 familles et 20,000 âmes.

Au cours de cette période de croissance, le feu éprouva l'église mais les Sulpiciens, inlassablement, reconstruisirent. L'église d'aujourd'hui fut parachevée en 1936, un incendie l'ayant à nouveau détruite en 1933.

C'est en 1904 que Saint-Jacques devint une paroisse autonome, une paroisse sulpicienne gouvernée par son conseil de fabrique.



La belle église St-Jacques sera destinée aux visiteurs catholiques de l'Expo et aux usagers du Métro • Historic Eglise St-Jacques has been designated to serve Catholic Expo visitors and subway users • La antigua iglesia St. Jacques recibirá los visitantes católicos de la Expo '67 así como los viajeros del Metro • La vecchia chiesa di St. Jacques sarà messa a disposizione dei visitatori cattolici e dei frequentatori della metropolitana • Die historische Saint-Jacqueskirche wurde dazu ausersehen, den katholischen Expobesuchern und den Fahrgästen der Untergrundbahn zur Verfügung zu stehen.

## a church for metro and expo

Paul-Émile Cardinal Léger of Montreal has designated l'Église Saint-Jacques, on downtown St. Denis Street, as the Métro-Expo church, a centre of religious services for subway users and world exhibition visitors.

Saint-Jacques is the second and last parish confided to the care of the Sulpicians of Montreal.

In a metropolis of nearly 200 parishes, it may seem strange that the Sulpicians, who once served the whole area, should have only two parishes. The explanation is in the order's own constitution, which defines the creation and direction of seminaries as the Sulpicians' first duty. Special permission from Rome is required before parish duties can be accepted as well.

The second oddity is that Saint-Jacques is a comparatively new church. The first Saint-Jacques, dedicated in 1823, was a cathedral. As such, it served two bishops, Msgrs. Lartigue and Bourget, until 1852 when it was razed by fire. The cathedral was then rebuilt in the west end of the central city, where it now stands.

The area of the faubourg Saint-Louis was left in the care of the Sulpicians as part of their grande paroisse which already included Ste. Anne's and St. Joseph's churches, as well as the mother church of Notre-Dame.

The Sulpicians built a new Saint-Jacques which was opened in 1857. In 1866, Saint-Jacques became a parish separated from the Sulpicians in the spiritual sense but its temporal affairs were still conducted by the order.

At the beginning, there were open fields in the area but it became first fashionable, then populous as it is today. The church population grew to total some 4,000 families and 20,000 people.

During this growing period, fires plagued the church and the Sulpicians continued to build. The present church was opened in 1936, rebuilt after a fire in 1933.

It was in 1904 that Saint-Jacques became a full-fledged parish, a Sulpician parish, with its temporal affairs conducted by its own fabrique, the council of curé and church wardens.

# the gentlemen were builders

by Roy Kervin

During the third week of November, 1941, the world's eyes—and Montreal's—were fixed on Europe. Moscow and Leningrad were besieged, France was enslaved and Britain bombed.

Little notice was paid to the quiet ceremonies marking the three-hundredth birthday of the *Gentlemen of Saint Sulpice* in Montreal. And the grand plans for the three-hundredth birthday of Montreal itself, set for the following year, had long since been cancelled.

This was a twin misfortune because the histories of the two—the order and the city—are so mingled that it is simple truth to say that the story of the Sulpicians is the story of Montreal. The fact that the city has a character all its own is owed in part to the unique character of the priestly order.

Most religious groups depend on the community they serve to support them. The Sulpicians worked on the opposite principle. During the *ancien régime* alone, it is estimated they expended some seven million *francs* on the Montreal colony.

The more modern records are as impressive. During a period of some 60 years between 1873 and 1930, it is estimated the Sulpicians supplied to educational, religious, charitable and civic projects some \$5,550,000. During part of this period, a man could raise a family on \$7 a week.

Where did the money come from? How did the Sulpicians come to play such a dominant rôle in the development of Canada's largest city? First of all, the money came out of the Sulpicians' own

pockets. And most of their pockets, during the first century and more, were deep.

The Sulpicians, until the British victory cut off the Montreal outpost from Paris headquarters, were recruited among *gentlemen* in the *ancien régime* sense of the term. They were men of good family and education, many with experience in the professions, who could bring to the order not only their own qualifications but considerable private incomes as well.

They became associated with the colony before it was begun when their founder, Abbé Jean-Jacques Olier, made a generous contribution to the new *Société de Notre-Dame de Montréal*, dedicated to mission work among the Indians of the area.

The glory of having founded Montreal (first called Ville-Marie), in the heart of hostile Indian territory in 1642 quite properly goes to Paul de Chomedey, Sieur de Maisonneuve, his companions and their supporters, the Company of One Hundred Associates. But the company's founders died or lost heart, projects foundered and the colony was in dire straits when Abbé Olier, in 1657, sent four of his colleagues—MM. de Queylus, Souart, d'Allet and Galinier—to aid the Jesuit missionaries who used the colony as their base.

Six years later, in 1663, the *Société de Notre-Dame de Montréal*, crippled by debts, gave up the losing fight and ceded the seignery of Montreal to the Sulpicians (and the Sulpicians paid the colony's debts of some three million *livres*).

By this cession, the superiors of the Sulpician order in Montreal became the *seigneurs* of the colony. The order took on the civil direction of the colony as well as the religious and educational, which it had already accepted.

As *seigneurs* (lords) of the island and its environs, the Sulpicians became responsible for colonization, defence, trade, transport, the administration of law, as well as churches, schools, hospitals and charities.

For almost 200 years, the whole seignery was the *paroisse de Notre-Dame* and the local churches its chapels, all served by the Sulpicians.

At the beginning, the problems to be met were direct and obvious. The Sulpicians speeded the awarding of fiefs to such men as Robert Cavalier de La Salle, the explorer, to colonize the area and defend its approaches. Many of them went to officers of the Carignan-Sallières Regiment, which subdued the local Indians in 1666.

With the Carignan regiment came, as chaplain, an ex-soldier, François Dollier de Casson. In 1671, he became the third

Sulpician *seigneur* of Montreal. Under his direction, walls and watch-towers were built (with the Sulpicians doing their share of the work), streets were laid out, the Lachine Canal begun.

An illustration of the Sulpicians' attitude toward their duties is the work of François Vachon de Belmont. When the Indian mission he established on the slopes of Mount Royal was burned down, he had it rebuilt in stone (it is *le Collège de Montréal* now and two of his martello watchtowers still stand in the grounds). Both the original buildings and the rebuilding in stone, a community covering some two square miles, he paid for himself.

With the cession of Canada to Britain in 1763, the situation changed. The Sulpician order in Paris ceded the seignery to the Montreal chapter but it took some 80 years of litigation before this ownership was recognized by the British Crown.

Meanwhile, most of the great seignery had been given away to settlers and religious and educational orders. Montreal had become a city in its own right (1832), and the *paroisse* was soon to be broken up into many parishes.

The Sulpicians continued to take a vigorous, generous part in all the affairs, spiritual or temporal, of the area and the country.

They established the Christian Brothers in Montreal schools, helped Anglican and Protestant communities to build churches. Their superior, M. Quiblier, toured the British Isles recruiting Irish priests for the growing Irish community. They built their own beautiful Notre-Dame Church and helped the new bishopric build its cathedral and palace.

They subscribed to every worthy civic project, from a royal visit to the new English hospital (today's Montreal General). They established a grand seminary, the city's first public library and the beginnings of *l'Université de Montréal*.

When the young city was in trouble, in 1859, they loaned it \$100,000.

They were always enthusiastic about transport development, railroads, steamship lines, public transit systems. During the depression, their capital was wiped out in these fields.

But their work endures. It is all around them. It is Montreal, Canada's metropolis, a centre of industry and commerce, of education, of medicine, a centre of adventurous, pioneering spirit.

In church and school and university, the Sulpicians continue to build that spirit.

(Roy Kervin is on the editorial staff of *The Gazette*.)





*Le Gobelet rappelle par le décor et l'ambiance les brasseries françaises du 18<sup>e</sup> siècle • Tavern with a difference. Le Gobelet recreates 18th century Quebec brasserie • "Le Gobelet" cuyo ambiente recuerda las antiguas cervecerías francesas del siglo XVIII • "Le Gobelet" ricorda le birrerie francesi del XVIII secolo, per la sua atmosfera e lo stile delle decorazioni • Eine besondere Atmosphäre herrscht in der "Le Gobelet"-Taverne, die einer Quebecer Bierbrauerei aus dem achtzehnten Jahrhundert nachgebildet ist.*

## for men only

by C. M. Seifert

Members of any exclusive men's club have learned to expect a warm, inviting atmosphere, excellent food and service and easy companionship in pleasant surroundings. It's what they pay for. But in Montreal, a St. Lawrence Boulevard tavern named *Le Gobelet* cuts across all social lines to provide all this and more.

Patrons, ranging from construction workers to corporation presidents, sit side by side on museum-quality antique furniture. They order over 1,500 meals daily at prices from 75 cents to \$2.95—the latter possibly a three-quarter-pound half pheasant, jauntily decorated with tail feathers.

Others lounge comfortably in century-old chairs around the huge fireplace, goblets of beer in hand, browsing through books from the library provided by Host Bernard Janelle or looking one of the two remote-controlled color television sets.

Some relax by watching brilliantly-colored budgies skim overhead from beam to beam or wander downstairs to *Le Caveau* to inspect a monthly-changed art exhibit featuring such contemporary artists as Brother Jérôme or Micheline Beauchemin. A customer sits at the piano, plays a

popular song and everyone joins in the chorus.

The distractions are subtle but effective: Low-pitched semi-classical background music, indirect lighting concealed in the old pine beams to reflect softly on the ceiling or glowing from hand-forged lanterns; hundreds of artifacts, hung on the walls or suspended from the beams, cause men to pause for more detailed inspection, particularly in the case of the old muskets and flintlocks.

Glass-topped tables in *Le Caveau* contain collections of Canadian stamps, coins and semi-precious stones. Antique telephones are attached to beams. A pay telephone is concealed behind the lattice work of an old confessional box. Beer waiters pop empty bottles down a hole bored in an old barrel—to the great enjoyment of customers, unaware that a conveyor carries them to a loading rack!

Janelle, a charming, polished and literate man, embarked on what he laughingly refers to as "my orientation tour," which included England and the Continent, before opening *Le Gobelet*.

He rejected dozens of ideas before his decision to recreate an authentic 18th

century Quebec brasserie was sparked by discovery of a magnificent barn in Terrebonne County, dating back to 1897, and used as an assembly hall by such early politicians as Nantel, Chapleau, Prévost and Athanase David. On one occasion, the barn doubled as a hunting lodge for a party which included the Prince of Wales.

A team of architects, specialists and craftsmen, guided by Paul Gouin and Victor Depocas of the Provincial Historical Sites and Historical Buildings commissions, were engaged to relocate the structure on St. Lawrence Boulevard.

Masons erected foot-thick limed stone walls, an immense fireplace in the great main hall, a historically-correct curved stairway descending to *Le Caveau* and a genuine five-foot-long oven for bread. The original wood, expertly treated to preserve the mellow patina, was used for all interior carpentry and the ceiling was interlaced with the original beams and rafters.

Janelle spared no expense. The etched glass in the small-paned casement windows was imported from France; red tile on the floors, used in English and European pubs for centuries, came from Wales; dinnerware, decorated with various rural scenes, was made to order in England.

*Décor* itself is an interesting blend of old and new: Antiques and artifacts decorate the walls, intermingled with abstract metal "paintings" and wood sculpture by Robert Roussil. His controversial sculpture *The Family*, once banned by indignant authorities, now stands in the *Cabane à Sucre*, a 50-person room off the great main hall. This room also contains an 18th century still whose installation required special permission from authorities.

Janelle, a collector and *connoisseur* of Canadiana, scoured the province for appropriate furniture for his old-time inn. He purchased truckloads of tables, chairs, *armoires*, many of them catalogued in reference books. His collection of wood and iron weathervanes is among the best in the country while painted wood angels

from a church in Berthier and a century-old birdcage, now used by the budgies, are classified as museum pieces.

The two kitchens, one serving the 200-person *Caveau*, the second handling the 300-person main hall, have been equipped with ultra-modern time- and labor-saving equipment, such as infra-red broilers capable of cooking fifty steaks a minute.

However, the 18-man kitchen staff, which includes two associate chefs under Chef Antonio Trozzo, keeps cutlery in ancient pine cabinets, staples in hand-carved *armoires* and use a paddle, reputedly fashioned in 1779, to lift freshly-baked bread from the stone oven. The oven, incidentally, cooks with gas!

In the spring of 1963, *Le Gobelet* opened its massive wooden doors to provide patrons "with the warm atmosphere and hearty hospitality of old Quebec"—from 8 a.m. until midnight, six days a week.

Janelle's pet peeve against the traditional smoke and smell of a tavern has been eliminated by a specially-designed air-conditioning and ventilating system, aided by the natural ventilation provided

by the fireplace which burns twenty hours a day.

Perhaps the most striking single facet in *Le Gobelet's* multi-faceted character has been the spectacular success of Janelle's dictum "to serve dishes grandmother, not mother, used to make," which older customers recall with nostalgia and younger ones devour with relish.

In addition to breakfast, *Le Gobelet* offers a standard menu supplemented by four daily specials featuring seasonal foods prepared from old Quebec recipes collected from all four corners of the province: Hare's Pie from Jonquière; *six-pâtes*, using six varieties of fish from Gaspé; a mixture of beef, pork and veal called *Pâté de Québec*; *Cigare aux choux* from Grand'Mère, etc.

Janelle's ingenious method of integrating customers with the actual food preparation has created much comment plus whetting appetites . . . the tantalizing aroma of hot rolls as a white-capped chef lifts them out of the oven; an 18-pound roast sizzling on the spit in the huge fireplace; steaming platters of white beans

warming in the *Cabane's* four-tiered iron stove.

Annual sugaring-off parties, held in the *Cabane à Sucre*, highlight the spring season. Sap is brought in from the country, boiled down to a fragrant syrup which is poured into hundreds of hand-carved maple sugar molds. Those who prefer the delicate flavor of ice-cold maple sap are free to fill their glass from an old cast-iron hand pump.

Day Manager Paul Egan remarks that membership in *La Vénérable Assemblée des Chevaliers du Gobelet*—requiring a good character but no dues—is now above the 13,000 mark "and we're running out of storage space for goblets" which are custom-made by artisans in Beauce and have members' numbers in gold on the side.

The only disturbing note in this male paradise comes from the females, barred from taverns by provincial ruling. After listening to their husbands or boy friends, they try all sorts of tricks to get in!

(C. M. Seifert is a freelance writer.)

## interdit aux femmes

par Gilles Constantineau

Anciennes girouettes condamnées à l'immobilité perpétuelle, sept ou huit coqs de bois ou de métal, derrière le comptoir au-dessus des réfrigérateurs, regardent sans broncher les garçons qui s'affairent et qui ouvrent des bouteilles qui sifflent ou font couler des robinets, dans des chopes de verre et des bocks de terre cuite, la bière voluptueuse des fûts.

Plateau au bout des doigts, d'autres garçons en livrée rouge s'emploient à étancher la soif des 200 clients qu'on trouve ce soir autour des tables de bois vieux dont inconsciemment ils lustrent la patine du coude et de la main.

D'autres garçons encore font la navette entre les cuisines et les salles: celle du rez-de-chaussée qui est immense et qui accueille sans difficulté 300 personnes, et l'autre, dite "Le Caveau", où l'on descend par un escalier en spirale dont les marches





sont de pierre lourde, et où 200 clients peuvent s'asseoir.

Comme dans toutes les tavernes de Montréal les gens causent avec gaieté, les conversations sont bruyantes. Dans un coin de la grande salle, non loin de l'âtre où sans arrêt flambent d'énormes bûches, un groupe d'amis s'est réuni et au bout d'un moment applaudit l'un des siens qui pérorait à voix forte. Un peu plus loin, un jeune costaud en chemise de flanelle à carreaux gris, devant un plat de pâté de foie, tente de convaincre deux compagnons sceptiques que son arrière-arrière-grand-père vit toujours et porte allègrement ses 96 ans.

Mais si "Le Gobelet" est une taverne, c'est dans le sens le plus rigoureux du terme: nul établissement semblable, dans toute la Métropole, n'a été si soigneusement, si agréablement, si originalement aménagé.

Le parquet est constitué de carreaux de tuile importés de Grande-Bretagne. Le bois des murs et du plafond, au rez-de-chaussée, appartient à un ancien bâtiment de ferme que le propriétaire, M. Bernard Janelle, avait découvert dans la région de Terrebonne et dont les pièces ont été remontées une à une après le transport. Des perruches en liberté volent d'une poutre à l'autre et font croire que ce bois noirci se trouve là depuis toujours.

Tout comme les oiseaux vivants répondent aux coqs immuables, partout dans la maison le contemporain donne la réplique à l'ancien. Un ancêtre du phonographe nargue des appareils de télévision qui captent les émissions en couleurs; un appareil téléphonique de l'époque de Graham Bell fait la nique à l'appareil public ultra-moderne qui lui-même se cache derrière le treillis d'un ancien confessionnal.

L'odeur de farine qui parfume l'air s'échappe d'un four de pierre où le pain cuit au gaz naturel. À la maçonnerie des murailles, massive et vieillotte, sont fixées des sculptures de métal du genre le plus abstrait. On voit ici et là du Roussil, dont la célèbre "Famille" a enfin trouvé gîte dans une troisième salle qu'on nomme "La Cabane" et où, tous les printemps, se

tiennent des "parties de sucre". Dans la cuisine même, les ustensiles sont contenus dans des armoires de pin dignes d'un musée, mais les entrecôtes sont grillées à l'infra-rouge.

Le plaisir des yeux dure le temps de plusieurs chopes, avant que l'arôme des cuisines n'éveille un appétit qu'on s'empressera de combler, qu'il soit modeste ou raffiné, qu'il se contente d'un sandwich ou qu'il exige le faisán avec la sauce maître d'hôtel. Puis on s'étonne de voir, entre les vieilles tables ridées et balafrées, des petites tables modernes couvertes d'un laminé de plastique. Elles ont une allure insolite.

Le patron hausse les épaules avec un air de résignation. Il a parcouru la campagne pendant des mois et ses expéditions lui ont fait découvrir les plus magnifiques des tables, comme celle qui tient aussi lieu de vitrine et qui offre à ceux qui l'emploient une collection d'anciennes pièces de monnaie. Mais l'engouement pour le vieux meuble canadien avait déjà dépouillé considérablement les fermes et les villages.

Dès son ouverture, voici deux ans, Le Gobelet partait à la conquête d'une clientèle difficile à séduire et qu'il lui fallait en partie convaincre de traverser périodiquement la ville, du sud au nord, par le boulevard St-Laurent où l'établissement se situe.

L'atmosphère saisissante de l'endroit, qui est celle d'une brasserie du XVIII<sup>e</sup> siècle, y est à peu près parvenue. On sert là chaque jour 1,500 repas en moyenne et en deux ans à peine, près de 14,000 personnes ont donné leur adhésion au cercle de la maison, qui porte le nom redondant de "Vénérable Assemblée des Chevaliers du Gobelet" et dont chacun des membres est en possession d'un gobelet de terre cuite marqué de son numéro en chiffres d'or.

Mais les tavernes du Québec sont réservées aux mâles de l'espèce; Le Gobelet n'échappe pas à la règle. Bernard Janelle parle en souriant des statagèmes dont plusieurs Montréalaises ont fait l'essai pour qu'on les tolère à l'intérieur. Mais il a reçu tant de demandes, il a signé tant de cartes de membres de la Vénérable Assemblée qu'il en a signé une, un jour, sans trop s'en rendre compte, au nom d'une femme: une jeune syndicaliste dont il ne se rappelle plus le nom mais qui jure ironiquement qu'un jour elle exigera qu'on la laisse entrer.

M. Janelle soupire. Une seule femme contre 13,999 hommes, et c'est déjà l'inquiétude...

(M. Gilles Constantineau est journaliste à la pige.)



"La Cabane", aménagée et décorée comme les vieilles érablières du Québec • Hundreds of artifacts are on exhibit in the Cabane à Sucre • En "La cabane à sucre" se exponen cientos de utensillos • "La Cabane", una delle sale attrezzate e decorate sul modello delle vecchie Cabanes à sucre del Québec • "La Cabane", einer der Säle, -ausgestattet im Stil der Quebecer "Ahornzuckerhütten", wo der Ahornsafz zu Sirup gekocht wird.

Sur place, le pain est cuit dans un très vieux four canadien • Chef checks bread in five-foot-long oven • El pan se cuece en un típico horno canadiense • Il pane vien cotto sul posto, in un vecchio forno canadese • Das Brot wird in einem alten kanadischen Backofen zubereitet.



◀ Fèves au lard et faisán, arrosés de bière fraîche, composent le menu de ces gourmets • Three-quarter-pound half pheasant, jauntily decorated with tail feathers, carries \$2.95 price tag • Medio-faisán adornado con las plumas de su cola: precio fijo \$2.95 • Fagioli al lardo e fagiano, inaffiati di birra fresca, costituiscono il menu dei palati raffinati • Etwas für Feinschmecker: Fasan mit Bohnen und Speck, Preis 2 Dollar 95. Danach schmeckt ein Glas Bier recht gut!

# une troupe bien solide sur ses pointes: les grands ballets canadiens

par Claude Gingras

Au début — il y a de cela une dizaine d'années — on pouvait, non sans raison, trouver le nom quelque peu prétentieux: une quinzaine de danseurs qui évoluaient sur le petit écran, et sous le nom considérable de "Les Grands Ballets Canadiens". Mais il fallut bien peu de temps pour que ce nom fût accepté par tous et qu'il passât, pour ainsi dire, dans la langue populaire. Très tôt en effet, l'effectif de la petite compagnie fut augmenté de saison en saison et, du petit écran de télévision, la troupe passa à la scène. Bientôt, même, celle-ci s'avéra trop exiguë pour contenir non seulement la troupe grandissant en quantité (et en qualité) mais aussi les décors souvent spectaculaires: ainsi, de la Comédie Canadienne, il fallut passer à la Grande Salle de la Place des Arts.

Les Grands Ballets Canadiens, c'est maintenant une troupe de 40 danseurs et danseuses de première force, assistée d'un orchestre de 24 musiciens, qui donne plus d'une série de spectacles au cours de la saison montréalaise et qui participe aux grandes productions lyriques requérant du ballet (ainsi, en octobre, *Aïda*, de Verdi).

Les Grands Ballets Canadiens, c'est également une compagnie de tournée qui, lorsqu'elle ne se produit pas à Montréal, révèle la magie du ballet aux quatre coins du Canada et des États-Unis. Les Grands Ballets comprennent ce qu'est la décentralisation artistique, eux qui sont allés, parfois dans des conditions impossibles, donner des spectacles dans des localités extrêmement reculées où l'on n'avait jamais vu de ballet!

Enfin, les Grands Ballets Canadiens, à l'instar des grandes compagnies internationales, c'est une académie avec "succursales" à travers la province. L'Académie des Grands Ballets, initiative assez récente, groupe déjà plus de 1.500 jeunes dont les meilleurs éléments peuvent dès maintenant participer aux spectacles, dans le cas notamment de ballets à participation enfantine.

On ne peut parler longtemps des Grands Ballets Canadiens sans dire quelques mots de Ludmilla Chiriaeff, la fondatrice et di-



Une scène du ballet *Casse-Noisette* présenté par les Grands Ballets Canadiens • Scene from *Les Grands Ballets' Nutcracker Suite* with Anton Dolin as Dr. Drosselmeyer • Escena del ballet "Cascamueces" presentado por los Grands Ballets Canadiens • Una scena del balletto *Casse-Noisette* presentato dai Grands Ballets Canadiens • Eine Szene aus dem "Nussknacker"-Ballett, aufgeführt von "Les Grands Ballets Canadiens".



rectrice actuelle de la troupe. Qui dit Grands Ballets Canadiens dit Ludmilla Chiriaeff. L'un ne va pas sans l'autre.

Ludmilla Chiriaeff est née au ballet. Elle étudia à Berlin avec Alexandra Nicolaieva, danseuse au Bolshoi de Moscou, fit partie du Ballet Russe du Colonel de Basil, aux côtés de Michel Fokine, David Lichine et Léonide Massine, puis soliste du ballet de l'Opéra de Berlin. En Suisse, madame Chiriaeff fut prima ballerina et chorégraphe au Théâtre Municipal de Lausanne ainsi qu'au Ballet des Arts de Genève.

Arrivée au Canada en 1952, inconaue et partant pour ainsi dire de zéro, madame Chiriaeff a réussi le miracle de former de toutes pièces une troupe de ballet avec les éléments qu'elle put trouver sur place. Bien sûr, il y avait eu des efforts en ce sens bien avant sa venue ici, mais ce furent des efforts éphémères, de sorte que l'on peut dire que c'est Ludmilla Chiriaeff qui a mis sur pieds (ou plutôt: sur pointes) à Montréal la première troupe de ballet vraiment digne de ce nom.

Maintenant que sa compagnie est solidement établie et qu'elle lui a imprégné sa forte personnalité, Ludmilla Chiriaeff invite régulièrement des autorités de l'extérieur à faire entendre leur voix au sein des Grands Ballets Canadiens — comme conseillers artistiques, professeurs ou chorégraphes. Ainsi, Anton Dolin, l'une des plus grandes personnalités du monde du ballet, agit depuis deux saisons comme conseiller artistique. Il y a quelques années, David Lichine vint diriger les répétitions de l'un de ses propres ballets. Daniel Seillier, ancien maître de ballet du marquis de Cuevas, remplit les mêmes fonctions auprès des Grands Ballets Canadiens avant d'aller se joindre à la troupe *rivale*, le Ballet National du Canada, à Toronto.

Ce n'est pas tout. Madame Chiriaeff a entrepris de ramener au Canada, en se réservant leurs services en exclusivité, des personnalités telles que le chorégraphe Fernand Nault, autrefois de l'*American Ballet Theatre*, et le couple Anna-Marie et David Holmes, danseurs de Vancouver

qui furent solistes du Kirov de Leningrad et qui sont maintenant les étoiles des Grands Ballets Canadiens.

Ainsi entourée d'artistes jeunes mais possédant une vaste et solide expérience, madame Chiriaeff peut accorder plus de temps à la direction générale de sa compagnie ainsi qu'à cette activité qui l'a toujours vivement attirée: la chorégraphie. La saison dernière, elle nous donna, à la Place des Arts, une éblouissante *Casse-Noisette*, d'ailleurs reprise cette saison.

Madame Chiriaeff travaille à une autre chorégraphie: un long ballet en trois actes intitulé *Ti-Jean*, basé sur une vieille légende canadienne-française, avec musique originale du compositeur et chef d'orchestre montréalais Michel Perrault. *Ti-Jean* sera monté pendant l'Exposition universelle de 1967 et on en prévoit au moins six représentations.

(M. Claude Gingras est critique de musique et de ballet à "La Presse" de Montréal.)

## birth of a ballet company

by William Z. Stevenson

It didn't occur to Ludmilla Chiriaeff when she arrived in Canada in 1952 that she would be responsible for the birth of the now internationally-known *Les Grands Ballets Canadiens*.

The possibility was even more remote that this Montreal-based company, today comprising close to 40 professional dancers, a 24-piece orchestra and a string of academies with some 1,500 students, would evolve from a television series.

When the Canadian Broadcasting Corporation started TV programming in the early fifties, it looked for someone who could develop a modern and classical dance series acceptable to a national audience spread out over 4,000 miles of widely-scattered multicultural communities.

Mme Chiriaeff was chosen. Her thoughts had always been with dancing and she had moved quickly from early training in Berlin under former Bolshoi prima ballerina Alexandra Nicolaieva to Colonel de Basil's *Ballet Russe* where she worked with principals Michel Fokine, Leonide Massine and David Lichine, to become eventually soloist with the Berlin

Opera Ballet and prima ballerina and choreographer at the *Théâtre Municipal*, Lausanne, and *Ballet des Arts*, Geneva.

From the outset, in her new TV role here, Mme Chiriaeff quickly improvised her own academy, choosing her first performing unit from among her better students.

From this beginning came *Les Grands Ballets Canadiens* and three years after its early television appearances, it had won enough of a nation-wide following to make possible a live theatre *début* in Montreal and a tour of Canada.

In 1959, it made its first appearances in the United States, touring for three months in one-night stands in a variety of smaller towns in New York, Pennsylvania, Ohio, Indiana, Massachusetts and Vermont.

In size at least, *Grand* was then hardly the most appropriate adjective to describe this youngest of Canadian ballet companies. It consisted of sixteen dancers, a single pianist and a minimum of production.

But its performances and large and inclusive *répertoire* were described as *Grand* by *The New York Times* and others



Anna-Marie et David Holmes, deux vedettes de la Compagnie, avec une danseuse de la troupe • Anna-Marie und David Holmes instruct a dancer • Anna-Marie y David Holmes, dos estrellas de la compañía con una de las bailarinas del conjunto • Anna Maria e David Holmes, due vedette della compagnia, con una ballerina della troupe • Anna-Marie und David Holmes, zwei Stars der Truppe, mit einem Mitglied des "Corps du Ballet".



Ludmilla Chiriaeff, fondatrice, assure la direction artistique de la Compagnie • Ludmilla Chiriaeff is founder-artistic director of Les Grands Ballets • Ludmilla Chiriaeff fundadora y directora artistica de la compañía • La fondatrice Ludmilla Chiriaeff, è la direttrice artistica della compagnia • Ludmilla Chiriaeff, Gründerin und künstlerische Leiterin des Balletts.

Ballet mistress is Milenka Niderlova, who was a leading dancer at the *Théâtre Royal de la Monnaie*, Brussels.

But it is an important part of Mme Chiriaeff's ideal to develop Canadian dancers and composers and to turn to Canadian lore for subject matter wherever possible. Critics noted on the original U.S. tour that since this young company hails from French-Canada, it was not surprising that it seemed markedly Gallic in some of its dances in contrast to its sister companies from other parts of Canada.

The company has invited back Canadian-born dancers and choreographers who went elsewhere in earlier years. Among them are company Star Dancers Anna-Marie and David Holmes from Vancouver who danced as guest artists with the Leningrad-Kirov Ballet only two years ago, a rare privilege seldom accorded dancers from the Western world. Margaret Mercier, Montreal-born, now a leading dancer with the Harkness Ballet Company, has been both leading and guest artist with the company.

With the formation of *Les Grands Ballets Canadiens* interest in ballet in Montreal has grown rapidly. The wave of excitement and interest, not only from

hard-core followers but from the general theatre-going public, has necessitated the broadest possible approach to the on-going development of the *répertoire* where the intermingling of traditional ballet masterpieces with newly-created original works has to be delicately handled to satisfy both audiences.

This year the company will draw on many dances from its present *répertoire* for its fall tours both in Canada and the United States, where it will cover major cities in an eleven-week tour from coast to coast. For its two-week Christmas program at Montreal's *La Place des Arts* a little more experimentation with original works will be done to test audience reaction but here again old traditionals like *Nutcracker* will be included to maintain the necessary scope.

Looking ahead, work is already proceeding on choreography and music for *Ti-Jean*, a full-length original ballet based on an old French-Canadian legend with choreography by Mme Chiriaeff and music by Montrealer Michel Perreault. It will be staged for *Expo '67*, for which six performances have already been committed by the company.

(William Z. Stevenson is a freelance writer.)

on the tour, *The Times* proclaiming it "a friendly, vivacious and winning aggregation, dancing with vigor, animation and the slickest kind of professional zip."

Its *répertoire* had developed out of the original desire to satisfy the national TV audience which included the closest students and severest critics of the dance from all segments of the nation.

As the company's artistic director, Mme Chiriaeff is broadly international in both style and artistic personnel selection. For the original tour she chose English-born Eric Hyrst to share the creative responsibilities with a *répertoire* ranging from old traditionals to original ballets.

In 1963 the famed Russian dancer and choreographer David Lichine staged "Graduation Ball" which continues as a feature presentation in the company's *répertoire*.

The company's present artistic advisor is Irish-born Anton Dolin who is recognized as one of the great English dancers of the past half century and who for many years partnered with Alicia Markova and created the Markova-Dolin Company. Assistant artistic director is Montreal-born Fernand Nault who for twenty years was a leading dancer and finally ballet master of the American Ballet Theatre Company.

Solange Legendre, dessinatrice des costumes, et René Petit, décorateur • Set designer René Petit and costume designer Solange Legendre discuss a *Nutcracker* Suite costume • Solange Legendre, diseñadora de los trajes y René Petit, decorador • Solange Legendre, disegnarice dei costumi, e René Petit, decoratore, discutono i costumi del balletto *Casse-Noisette* • Solange Legendre, Kostümzeichnerin, und Bühnenbildner René Petit bei einer Kostümbesprechung für das "Nussknacker"-Ballett.





# the building with a dramatic past

by Eileen Goodman

For almost 50 years, visitors to Montreal and residents alike have been impressed by the classically designed Sun Life Assurance Company of Canada Building on Dominion Square. Nearby, modern skyscrapers rise to twice its height but these do not seem to diminish in any way the stature of this well-known landmark nor disturb its composure.

A young architect, a newcomer to Montreal, commented:

"Looking down from the Mountain, I am greatly amazed when I compare its actual volume with other, newer buildings in the area. It's just massive!"

Not only are the physical details of the Sun Life Building interesting but if granite possessed the gift of speech, it could tell an exciting story.

After the fall of Paris in 1940, when Churchill feared the invasion of Britain, he made one of the most daring decisions of his career. He sent all Britain's gold and securities into Canada and five billion dollars worth of this treasure was stored in the basement of the Sun Life Building. Here it remained in safekeeping until the end of the Second World War.

Even Montrealers seem to have forgotten the story or possibly have never fully grasped it because the secret was kept so incredibly well at the time.

Many people have a better recollection of the pair of aggressive tenants who appropriated a small part of the Sun Life's 20th floor for seventeen years and created widespread interest and publicity in many parts of the world. These, of course, were the peregrine falcons who chose city life to a lonely mountainside cliff or a "scrape-out" on a seashore precipice. Possibly an added inducement was the proximity of the Dominion Square pigeons.



*Vieille photo du grand hall de l'édifice Sun Life, l'ancêtre des gratte-ciel montréalais • Old photo shows Great Hall of Sun Life Building which is flanked by Corinthian columns of syenite • Fotografía del hall central del edificio Sun Life, antepasado de los rascacielos montrealenses • Una vecchia fotografia del grande atrio dell'edificio Sun Life, l'antenato dei grattacieli di Montréal • Ein altes Photo der grossen Halle des Sun Life Hochhauses, dem Vorläufer der Montrealer Wolkenkratzer.*

Records were kept and photographs taken of all their activities. From 1940 to 1952, a total of 50 eggs were laid; of these, 26 were hatched and 22 young birds survived.

As a poetic ornithologist once said:

"A tree may have a 'nest of robins in its hair' but the Sun Life Building has falcons."

And these birds with their formidable 46-inch wing span did manage occasionally to "get in the Sun Life's hair" as when workmen once refused emphatically to make some minor repairs on the outside of the building at a point perilously close to the falcons' nest.

The cornerstone for the first portion (southwest corner) of the Sun Life Building was laid in May, 1914, and the final stage, including the tower, was completed in 1933.

Some idea of the magnitude of the air-conditioned structure, described in 1952 by former U.S. President Harry S. Truman as his favorite Canadian building, may be gained from the following facts: It is 26 storeys high with three basements, making it for years the tallest building in Montreal.

Although several edifices of over 45 floors now have altered Montreal's skyline, the Sun Life Building remains the second largest office building in the Commonwealth after *Place Ville-Marie*.

The Sun Life's cubic content is 22 million feet and covers an area of two acres. It contains 18,600 tons of structural steel, 43,000 tons of granite, 14 million bricks and 1¼ million square feet of partitioning and furring. The total weight of all materials exceeds a quarter of a million tons.

In *The President's Book*, by George Harris and published in 1928 in the era of Thomas Bassett Macaulay, a detailed description is given of the Great Hall which occupied practically the entire ground floor of the first portion of the building. It reads like a page from the *Arabian Nights*.

"The central space extends through two storeys and is flanked by Corinthian columns of syenite, a dark green stone of great beauty, seldom used on account of its rarity and hardness. The bases of these columns are of black Belgian marble; their capitals are of *terra cotta* finished in dull

gold. The cornice above the capitals is of striking design and proportions . . . The ceiling of the central portion of the Great Hall consists of a great light in opaque glass, with decorative border in leaded glazing. The wall surfaces of the room are of Italian Tavernelle marble while the counter is in Levanto marble, with doors, railings and grilles of bronze."

"A feature of great interest is the security vault, the repository of much of the company's assets. The safe weighs 425 tons and stands within a strong room entered through two doors, one of solid steel and the other of steel bars. The door of the safe proper weighs 46 tons."

At the time this was described in *The President's Book*, the company did not realize that some years later it would be called upon to safeguard much more than its own extensive securities.

In July, 1941, the Sun Life Building was chosen to play a leading role in the drama of the biggest financial gamble ever made by any nation in peace or war.

The company was told that the Bank of England desired specific accommodation

of at least 8,000 square feet in an absolutely secure location. It was decided that the third basement of the Sun Life Building, deep within the solid rock of the Island of Montreal, was the ideal spot.

The shipments of gold and securities under the code name "fish" first had to get through the submarine-infested North Atlantic but once safely in Canada would be used to pay for war goods needed so desperately by Britain. This was before Lend-Lease when countries at war could only buy from the United States on a cash-and-carry basis. It meant that if an invasion should succeed, the British would carry on war from Canada. Thus, the transfer of securities was part of a last-ditch survival plan.

To build a security vault, steel was necessary, a scarce commodity during wartime. A forgotten railway was found and 870 rails were converted into steel beams and reinforced walls. Also required was working space for a staff of nearly 100 to process the securities.

In all, three dozen trainloads of securities arrived during the next three months

and nearly 900 four-drawer filing cabinets were needed to store them. Twenty-four Royal Canadian Mounted Police guarded the hidden treasure around the clock.

Only one of the Sun Life's twenty-five elevators operated down to this exclusive stock and bond business office and every employee had to present a pass that was changed each month. It is recorded that by September every certificate was accounted for and filed.

One day when the war news was bad, a Sun Life waitress remarked to Sidney J. Perkins, of the Foreign Exchange Control Board:

"If Southampton is taken, I hope no one grabs my two shares of Canadian Pacific." Perkins had to smile because the girl was standing directly over the spot where her shares were safely stored.

The deposit remained in Canada for the duration of the war but the market operations in U.S. securities ended with the enactment of Lend-Lease in March, 1941.

(Eileen Goodman is a freelance writer.)

## la fortune de la grande-bretagne dans les caves d'un bel immeuble

Construit il y a près d'un demi-siècle, le prestigieux immeuble de la compagnie Sun Life qui surplombe le carré Dominion n'a jamais cessé d'impressionner ceux qui visitent Montréal comme ceux qui y habitent depuis toujours. Tout autour, les nouveaux gratte-ciel pourtant beaucoup plus élancés ne parviennent pas à distraire les passants étonnés par cette masse architecturale toute empreinte de dignité.

Un jeune architecte qui visitait Montréal pour la première fois a observé en le voyant: "Lorsqu'on l'aperçoit, du haut de la montagne, et qu'on compare son volume aux autres immeubles, on est saisi d'étonnement. Il est si massif!"

Les caractéristiques architecturales de l'immeuble Sun Life ne manquent certes pas d'intérêt, mais si seulement le granite avait don de parole, il raconterait une histoire passionnante.

Au lendemain de la chute de Paris, en 1940, c'est là, dans les caves de l'immeuble, que Churchill, audacieux, choisit d'entreposer tout l'or de la Grande-Bretagne, quelque cinq milliards de dollars, jusqu'à la fin des hostilités.

Le secret fut si bien gardé qu'un grand nombre de Montréalais l'ignorent encore aujourd'hui. Mais on se souvient de deux faucons qui eurent leur heure de gloire car, ayant pris cette masse de granite pour un rocher, ils s'y installèrent à demeure. Et parfois, voyant tomber tout doucement devant la fenêtre des plumes de pigeons, une sténo-dactylo commentait: "Tiens, c'est le petit déjeuner des faucons".

Les rapaces suscitèrent tant d'intérêt qu'on les observait, on les photographiait, on comptait leurs œufs. De 1940 à 1952, ils en pondirent cinquante, et en couvèrent vingt-six. Vingt-deux survécurent.

Ces oiseaux, dont les ailes mesuraient bien 46 pouces (1.17 m.), étaient si impressionnants que les manœuvres refusaient de travailler à proximité de leur nid lorsqu'ils devaient effectuer des réparations sur le toit.

La pierre angulaire de l'immeuble fut scellée en mai 1914, et l'ouvrage fut terminé en 1933. Fait à noter, l'ex-président des États-Unis Harry S. Truman le préférait à tous les immeubles de Montréal. Il compte 26 étages, dont trois sous-sols et



Un des policiers de la Gendarmerie royale du Canada montant la garde, de 1940 à 1945, devant la chambre forte de l'édifice Sun Life où la fortune de la Grande-Bretagne avait été déposée • RCMP officer at door of vault where Britain's \$5 billion treasure was guarded 1940-45 • La Real Policía Montada del Canada custodió la fortuna de Gran Bretaña que había sido depositada en la caja fuerte del edificio Sun Life durante la última guerra mundial • Un ufficiale della Gendarmeria Reale del Canada, di guardia dal 1940 al 1945, di fronte alla camera blindata dell'edificio Sun Life dove allora venne depositato il tesoro della Gran Bretagna • Ein Polizist der kanadischen Bundespolizei vor der Stahlkammer des Sun Life-Gebäudes, wo zwischen 1940 und 1945 die Schätze der englischen Krone untergebracht waren.





*L'édifice Sun Life conserve toute sa dignité parmi des immeubles plus récents: l'hôtel Reine Elizabeth et l'immeuble de la Place Ville-Marie. Au premier plan, la cathédrale Marie-Reine-du-Monde • Sun Life stands amid Mary Queen of the World Cathedral, Queen Elizabeth Hotel and Place Ville-Marie • En medio de los edificios nuevos "Hotel Reina Elizabeth" y "Place Ville Marie", el Sun Life conserva toda su dignidad. En primer plano: la catedral Maria Reina del Mundo • L'edificio Sun Life mantiene tutta la sua dignità fra le costruzioni più recenti: l'Hotel Regina Elisabetta e il grande immobile della Place Ville-Marie. In primo piano, la cattedrale di Marie-Reine-du-Monde • Immer noch würdevoll nimmt sich das Sun Life-Gebäude zwischen den neueren Hochhäusern aus: Dem Queen Elizabeth Hotel und dem Place Ville-Marie Wolkenkratzer. Im Vordergrund die Kathedrale.*

si l'on a construit des édifices plus hauts à Montréal depuis quelques années, le *Sun Life Building* demeure l'un des immeubles à bureaux les plus vastes de tout le Commonwealth, Place Ville-Marie exceptée.

Le carré de l'édifice couvre deux acres (0,8 hectare), et son volume dépasse vingt-deux millions de pieds cubes (622,820 mètres cubes). Sa construction a requis 18,600 tonnes (16,909 tonnes mét.) d'acier d'armature, 43,000 tonnes (39,090 tonnes mét.) de granite, 14 millions de briques et presque deux millions de pieds carrés (185,000 mètres carrés) de divisions intérieures. Son poids total dépasse 250,000 tonnes (227,272 tonnes mét.).

Un ouvrage, *The President's Book*, publié en 1928, fait du hall principal de l'immeuble une description qui n'est pas sans évoquer une splendeur certaine. On y décrit les colonnades de style corinthien, les revêtements de pierre vert foncé, le marbre noir de Belgique, les corniches d'un dessin merveilleux et aux proportions étonnantes. On y évoque l'or mat des arabesques, et cet immense plafonnier en verre opaque qui jette une lumière discrète dans ce hall haut de deux étages,

d'une seule portée, et qui occupe toute la surface du rez-de-chaussée.

L'ouvrage s'attache aussi à des réalités plus rassurantes, et on y lit que la chambre forte qui abrite la fortune de l'entreprise pèse 425 tonnes (386 tonnes mét.). La porte elle-même pèse 46 tonnes (42 tonnes mét.), mais il faut en franchir une autre, puis une grille encore, avant de pouvoir y accéder.

Le dispositif semble avoir été conçu, en effet, pour abriter le trésor de l'Angleterre, mais qui s'en doutait alors ?

La Banque d'Angleterre fit savoir à la compagnie Sun Life en juillet 1941 qu'elle avait un besoin urgent d'un endroit absolument sûr pour y abriter son or. Le troisième sous-sol de l'immeuble, taillé dans le roc, constituait un abri idéal.

L'or anglais fut expédié par bateaux en dépit des risques incroyables que présentait alors la traversée de l'Atlantique nord infesté de sous-marins allemands. L'opération réussit. C'était avant le régime du prêt-bail, les pays en guerre ne pouvaient acheter des fournitures américaines qu'en payant comptant. Ainsi, si l'Angleterre tombait aux mains des Allemands,

les Britanniques pourraient, avec leur or, poursuivre les hostilités du Canada qui devenait leur dernier retranchement.

Le trésor arriva enfin; il fallut des centaines de wagons pour le transporter. L'opération mit bien trois mois. Les titres remplissaient 900 classeurs à quatre tiroirs. Deux détachements de douze hommes de la Gendarmerie royale du Canada veillaient sur le trésor vingt-quatre heures par jour.

Un seul des vingt-cinq ascenseurs de l'immeuble permettait d'accéder à l'étage secret et on modifiait les laissez-passer tous les mois, pour plus de sécurité.

Un jour que les nouvelles du conflit étaient particulièrement mauvaises, une serveuse au restaurant du Sun Life confia à M. Sydney J. Perkins, du conseil de contrôle du change étranger:

"J'espère au moins, si Southampton est prise, qu'ils ne toucheront pas à mes deux actions du Canadian Pacific." Perkins dut se contenter de sourire. Les deux actions étaient enfouies, en toute sécurité, à l'endroit même où elle se tenait.

Le trésor anglais y demeura jusqu'à la fin de la guerre.

# focus on montreal

Seldom does a day go by when the date-line Montreal does not herald a story of international interest. Here are some of the events and the people who made news in Canada's greatest city in recent weeks:

- King Beaudoin and Queen Fabiola of Belgium stopped in Montreal en route for a four-week tour of Latin America.

- At *La Grande Salle* of *La Place des Arts*, the playbill pleased every taste: The Royal Danish Ballet; the 100-musician Czech Philharmonic in its first North American tour; violinist Yehudi Menuhin with Chinese pianist Fou T'Song in a joint recital of sonatas.

- Sir Basil Spence, architect of the new Coventry Cathedral, declared Montreal one of the world's most architecturally progressive cities and probably the leader of the Commonwealth in this field. Sir Basil had special praise for the newly-opened *Place Victoria*.

- Dr. Hans Selye, director of *l'Université de Montréal's* institute of experimental medicine and surgery, received the Medal of Honor of the Czechoslovak Academy of Medicine for his contribution to the development of modern thinking in experimental and clinical medical science.

- Prince Rainier and Princess Grace of Monaco, became the first VIPs to agree to attend *Expo '67*. The couple will officially open the 25,000-seat sports stadium.

- The so-called "Flying Prince" of Thailand, Prince Varanand, head of the fledgling *Varan Air-Siam*, held talks in Montreal regarding equipment and service for the line. With him was his pretty wife, Princess Kokeo, also a pilot.

- Bruno Coquatrix, president and general manager of *L'Olympia*, of Paris, flew to Montreal to see *Les Feux-Follets* perform, hired the young folk dancers and singers on the spot to appear next August in the *Festival des Nations*.

- Another Montreal troupe, *Le Rideau Vert*, which performed in the Soviet Union some months ago, won special praise from the USSR's leading theatrical publication, *Theatre*, as well as the Soviet news agency, *Tass*.

- Montreal Port Manager Guy Beaudet was elected a vice-president of the American Association of Port Authorities at its annual convention in Norfolk, Va.



*Le prince Rainier et la princesse Grace*



*Le Rideau Vert à Moscou.*



*M. Guy Beaudet*



*Le roi Beaudoin*



*La reine Fabiola*



*Bruno Coquatrix*



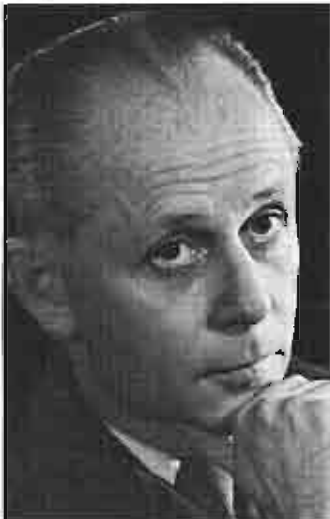


Yehudi Menuhin

Fou T'Song



Le Ballet royal du Danemark  
The Royal Danish Ballet



Dr. Hans Selye



L'Orchestre philharmonique de Tchécoslovaquie  
The Czech Philharmonic



Princess Kokeo

Prince Varanand



Sir Basil Spence

Par ses événements, ses idées et ses hommes, la vie montréalaise s'inscrit dans l'actualité internationale. Ainsi, au cours des récentes semaines:

- Le roi Beaudoin et la reine Fabiola de Belgique ont fait escale à Montréal, en route pour l'Amérique latine.

- À l'affiche de la Place des Arts, la variété et la richesse des programmes ont retenu l'attention: Le Ballet royal du Danemark; l'Orchestre philharmonique de Tchécoslovaquie, en première tournée nord-américaine; le violoniste Yehudi Menuhin et le pianiste chinois Fou T'Song dans un récital de sonates.

- Sir Basil Spence, architecte de la nouvelle cathédrale de Coventry, estime que Montréal est l'une des villes les plus avancées quant à son architecture et qu'elle domine probablement à cet égard les autres villes du Commonwealth.

- Le Dr Hans Selye, directeur de l'Institut de médecine et de chirurgie expérimentale de l'Université de Montréal a reçu la Médaille d'honneur de l'Académie de médecine de Tchécoslovaquie pour l'importance de sa contribution à la médecine expérimentale.

- Le prince Rainier et la princesse Grace sont les premières personnalités étrangères à répondre à l'invitation de l'Expo '67. Le couple royal doit inaugurer le stade de 25,000 sièges.

- Le prince Varanand de Thaïlande, directeur de la société Air-Siam, a eu à Montréal des entretiens au sujet de l'équipement et de l'entretien du matériel de sa compagnie. La jolie princesse Kokeo, pilote comme son mari, accompagnait le prince.

- Bruno Coquatrix, président et directeur général de l'Olympia de Paris, est venu à Montréal pour voir à l'oeuvre la troupe des *Feux-Follets*. Sur place, il a retenu les services de cette compagnie folklorique qui se produira en août prochain au Festival des Nations.

- Une autre troupe montréalaise, celle du Rideau Vert, qui s'est illustrée récemment en France et en Union soviétique, a fait l'objet d'élogieux commentaires dans la prestigieuse revue russe *Théâtre*.

- M. Guy Beaudet, directeur général du Port de Montréal, a été élu vice-président de l'*American Association of Port Authorities*, à Norfolk (Virginie).

## montreal

- lieu de l'Exposition universelle de 1967
- site of the 1967 Universal Exhibition
- luogo dell'Esposizione universale e internazionale del 1967
- sitio de la Exposición universal e internacional de 1967
- Stätte der Internationalen Weltausstellung 1967

